

3 1761 57021063 0

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DES

CÔTES-DU-NORD

10 gravures et une carte

DC

611

C87J6

HACHETTE ET C^{IE}

Géographie, histoire, statistique et archéologie
des 89 départements de la France

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DES

CÔTES-DU-NORD

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 10 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

156573
15/10/20.

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1878

Droits de traduction et de reproduction réservés

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DES CÔTES-DU-NORD

I	1	Nom, formation, situation, limites, superficie	1
II	2	Physionomie générale.	5
III	3	Cours d'eau	5
IV	4	Climat.	18
V	5	Curiosités naturelles.	19
VI	6	Histoire	19
VII	7	Personnages célèbres.	27
VIII	8	Population, langues, cultes, instruction publique	29
IX	9	Divisions administratives.	50
X	10	Agriculture.	54
XI	11	Industrie	56
XII	12	Commerce, chemins de fer, routes.	58
XIII	13	Dictionnaire des communes.	40

LISTE DES GRAVURES

1	Dinan	7
2	Le Légué, port de Saint-Brieuc, et tour de Cesson	11
3	Tréguier.	15
4	La porte de Brest, à Dinan.	21
5	Guingamp	25
6	Brélevenez	41
7	Cathédrale de Saint-Brieuc.	45
8	Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc	47
9	Phare de Ploumanac'h, près de Perros	51
10	Cloître de Tréguier	57

DC
611
C8756

DÉPARTEMENT

DES CÔTES-DU-NORD

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département des Côtes-du-Nord doit son *nom* à sa situation au bord de la Manche, la plus septentrionale des trois mers qui baignent la France (si l'on fait abstraction du littoral qui nous appartient sur la mer du Nord). Quelques départements ont cependant encore plus au nord une longue étendue de côtes sur la même mer ; tels sont, par exemple, la Seine-Inférieure et le Pas-de-Calais, qui auraient donc mieux mérité le nom de Côtes-du-Nord.

Il a été *formé*, en 1790, d'une partie de la **Bretagne**, province d'environ 5,400,000 hectares, l'une des plus grandes de celles qui composaient alors la France.

Le département des Côtes-du-Nord est l'un des vingt-trois départements maritimes de la France, l'un des neuf que nous possédons sur le littoral septentrional (Manche et mer du Nord). Il est *situé* dans la région nord-ouest. Quatre départements, Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe, Loir-et-Cher, le séparent de celui du Cher, qui occupe assez exactement le centre de la France ; cinq, Ille-et-Vilaine, la Mayenne, la Sarthe, Eure-et-Loir, Seine-et-Oise, le séparent de Paris, et son chef-lieu, Saint-Brieuc, est à 475 kilomètres à l'ouest de Paris par le chemin de fer, à 570 à vol d'oiseau. Il est coupé, un peu à l'est de Saint-Brieuc, presque vers son milieu, par le cinquième degré ouest du méridien de Paris, et il atteint pres-

que le sixième, à l'ouest de Plestin. Dans l'autre sens, c'est-à-dire parallèlement et non plus perpendiculairement à l'Équateur, il se trouve entre le quarante-huitième et le quarante-neuvième degré de latitude septentrionale, et Saint-Brieuc est sous $48^{\circ} 51' 1''$: en conséquence, le territoire du département des Côtes-du-Nord est un peu plus rapproché du Pôle que de l'Équateur, que séparent, on le sait, l'un de l'autre, 90 degrés ou un quart de cercle. Saint-Brieuc est situé à peu près sous la même latitude que les villes de Brest (Finistère), d'Alençon (Orne), de Chartres (Eure-et-Loir), de Strasbourg (Alsace), et il n'y a pas 20 minutes ou un tiers de degré de différence entre son parallèle et celui de Paris. Il se trouve sous la même longitude que Vannes (Morbihan), et, comme la Bretagne est une presqu'île, le méridien de Saint-Brieuc ne rencontre guère en France que cette seule ville de Vannes : au nord de Saint-Brieuc jusqu'en Angleterre, au sud de Vannes jusqu'en Espagne, s'étend la mer.

Le département des Côtes-du-Nord est *borné* : au nord, par la Manche ; à l'est, par le département d'Ille-et-Vilaine ; au sud, par le département du Morbihan ; à l'ouest, par le département du Finistère. Du côté du continent, ses limites sont le plus souvent conventionnelles, c'est-à-dire tirées à travers champs, sans tenir compte des montagnes, des arêtes de colline, du cours des rivières.

Sa *superficie* est de 688,562 hectares : sous ce rapport, c'est le dix-neuvième département de la France ; en d'autres termes, dix-huit seulement sont plus étendus. Sa *longueur*, en allant de l'est à l'ouest, est presque partout de 150 kilomètres ; sa *largeur*, en allant du nord au sud, varie beaucoup : elle est de 70 à 75 kilomètres sous le parallèle de Lannion, de 80 kilomètres environ sous celui de Guingamp, d'une cinquantaine sous celui de Saint-Brieuc, d'une trentaine à peine sous celui de Dinan ; enfin, son *pourtour* peut être évalué, en nombre rond, à 500 kilomètres, en négligeant, du côté de la mer les petits golfes, du côté de la terre une foule de sinuosités secondaires.

II. — **Physionomie générale.**

Sans parler de son littoral frangé, de ses baies où la marée monte à de grandes hauteurs, de ses écueils, de sa mer orangeuse, ce qui donne au département sa physionomie particulière, ce sont ses petites et ses grandes collines de granit ou de schiste sous un climat essentiellement pluvieux. Comme dans tous les pays constitués par cette nature de roche, les coteaux y ont généralement des formes assez douces : non pas qu'on n'y trouve des talus élevés et rapides, mais on n'y voit point les immenses parois à pic, les déchirures, les cirques propres aux régions calcaires ; les sources n'y ont pas l'abondance, la pureté des fontaines issues du calcaire ou de la craie, mais si elles sont beaucoup plus faibles, elles sont aussi incomparablement plus nombreuses ; on n'y rencontre point de vallée sèche, chaque vallon a sa source, son ruisseau, et souvent aussi son étang grâce à l'imperméabilité du sol ; et, comme le climat des Côtes-du-Nord est très-humide, ces étangs, ces ruisseaux ne manquent jamais d'eau, et la fraîcheur règne, même en été, dans tout le département. La neige est rare et, quand elle tombe, ne se maintient pas.

Nulle part ces collines ne méritent le titre de montagne. La plus haute de toutes s'élève à 25 kilomètres environ à vol d'oiseau au sud-est de Saint-Brieuc, entre Collinée et Moncontour-de-Bretagne, au bord de la route qui réunit ces deux chefs-lieux de canton, dans un massif très-important comme ligne de partage des eaux : massif qui se nomme le **MENÉ** ou **MENEZ**, et d'où descendent la Rance, l'Arguenon, le Gouessant, le ruisseau d'Évron, le Meu, le Ninian et des affluents du Lié.

Cette colline s'appelle **BÉLAIR** et quelquefois aussi *Notre-Dame-de-Mont-Carmel-en-Trebry* ; elle a 540 mètres d'altitude. C'est cinq fois l'élévation de la flèche de Tréguier (65 mètres) ; mais ce n'est même pas la quatorzième partie de l'altitude du Mont-Blanc (4,810 mètres), montagne de la Haute-Savoie qui est la cime la plus élevée non-seulement de

la France, mais encore de toute l'Europe, si l'on ne tient pas compte du Caucase (5,660 mètres), chaîne d'ailleurs plus asiatique qu'européenne.

Le Béclair a plus d'un rival sur le territoire des Côtes-du-Nord, où nombre de sommets dépassent 500 mètres. On doit citer : le signal des Landes (325 mètres), au sud de Quintin, au nord-est et tout près de Lanfains ; la cime de Kerchouan (320 mètres), à 5 kilomètres au sud-sud-ouest du Vieux-Bourg, à la source même de l'Oust, grand affluent de la Vilaine, et à celle du Gouet, fleuve côtier ; la butte Saint-Michel (320 mètres), au sud-est et dans le voisinage de Saint-Martin-des-Prés, à 5 kilomètres de l'étang de Barra ou de Bosméléac, rempli par les eaux de l'Oust ; la cime de Saint-Mayeux (316 mètres), au-dessus du vallon du Doulas, affluent de gauche du Blavet ; les cimes de 314, 313, 312 mètres qui s'élèvent à 6 kilomètres environ au sud de Bourbriac, sur le faite entre le Trieux et le Blavet naissant ; la colline de Landevet (306 mètres), à la source même du Blavet, etc. Ces dernières collines, celles de la forêt de Beffou, où s'élève un sommet de 326 mètres, le Menez-Kerspez (321 mètres), au sud-est de Plougouven, ne font plus partie du Méné : on peut les considérer comme appartenant à la **montagne d'Arrée** ou **d'Arrez**, chaîne qui couvre en partie le département du Finistère, où elle atteint son altitude maxima, 591 mètres.

Tout au sud-ouest du département, à la limite du Finistère, sur le territoire de Plévin, s'élève le Mont-Noir (504 mètres), qui se rattache aux **Montagnes-Noires** : on nomme ainsi une chaîne qui recouvre la partie méridionale du Finistère, comme la montagne d'Arrée la partie septentrionale. Le point culminant des Montagnes-Noires est le Méné-Hom (550 mètres), au-dessus de la baie de Douarnenez.

Ces diverses collines envoient vers le nord, jusqu'à la mer, des contre-forts qui séparent les vallées de rivières sinueuses comme le sont toujours les cours d'eau des pays granitiques, et souvent ces contre-forts se terminent par des falaises que battent incessamment les vagues de la mer. Au sud, elles s'abais-

sent assez rapidement en plateaux beaucoup moins accidentés que les coteaux du nord, plateaux qui se prolongent au loin dans le département du Morbihan, où ils entrent avec une altitude moyenne d'environ 100 mètres. Sauf les étendues planes que portent ces plateaux méridionaux, il y a peu ou point de plaines dans les Côtes-du-Nord; ce département est, dans l'ensemble, une région accidentée, pittoresque, entrecoupée d'un nombre infini de rivières tortueuses qui gagnent les estuaires d'une mer violente. Les vallons de ces rivières sont frais et fertiles; les flancs et les cimes des coteaux sont tantôt cultivés, tantôt tenus en prairies, tantôt couverts de landes et de brandes où se dressent encore en très-grand nombre d'informes monuments mégalithiques, dolmens, demi-dolmens, allées couvertes et pierres plantées. Quant aux vieilles forêts qui couvrirent jadis une aire immense, elles n'ont pas encore entièrement disparu (*V. Agriculture*, p. 55). Mais malgré ces forêts, ces bois, ces bruyères, de jour en jour diminués, le département des Côtes-du-Nord est proportionnellement un des plus peuplés de la France, en même temps qu'un de ceux où la population se développe avec le plus de rapidité. Les communes du littoral sont celles qui nourrissent relativement le plus d'habitants.

Le chef-lieu de canton le plus élevé des Côtes-du-Nord est Collinée (251 mètres); le chef-lieu d'arrondissement le plus élevé est Loudéac (162 mètres).

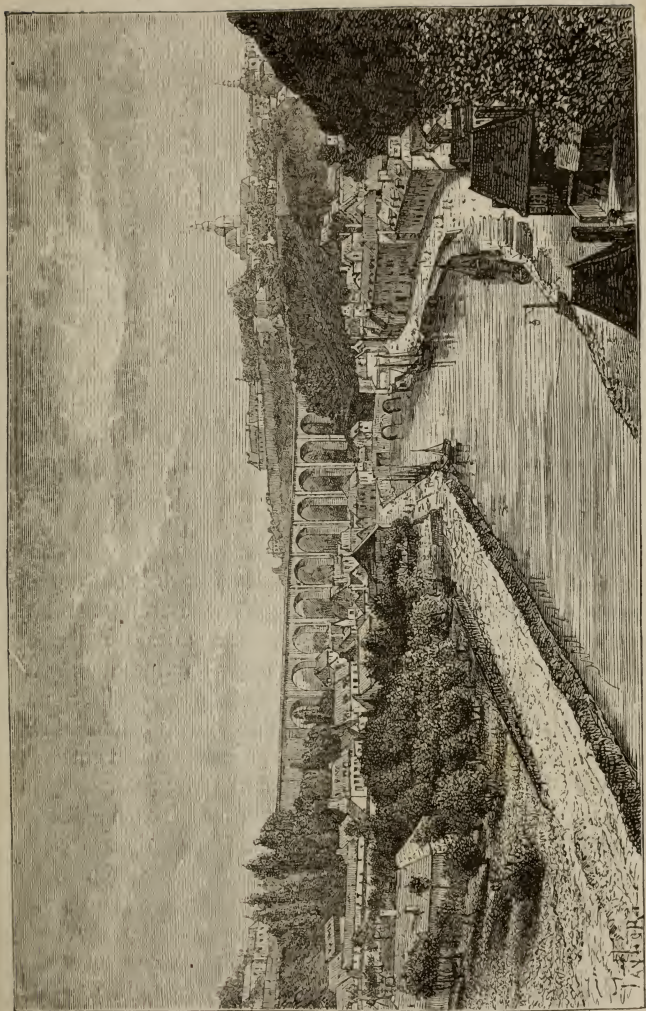
III. — Cours d'eau.

Les eaux du département des Côtes-du-Nord gagnent la Manche ou l'Océan : la Manche par divers fleuves côtiers dont les plus grands sont la Rance et le Trieux, l'Océan par la Vilaine, le Blavet et l'Aulne.

Les fleuves qui se dirigent vers la Manche sont, de l'ouest à l'est, la Rance, le Frémur de Saint-Briac, l'Arguenon, le Frémur de la Frenaye, le Gouessant, l'Urne, le Gouet, l'Ic, le Trieux, le Tréguier, le Guer, le Douron, sans nommer un grand

nombre d'autres petits cours d'eau qui se versent aussi dans la mer sur le littoral extraordinairement découpé des Côtes-du-Nord.

La **Rance**, longue d'environ 110 kilomètres, décrit, de la source à son embouchure, un arc de cercle assez régulier. Elle naît dans le Mené, à 1,500 mètres à l'ouest de Collinée, à la fontaine de Rance, et coule d'abord vers le sud-est, comme pour aller se confondre avec le Meu, un des principaux affluents de la Vilaine. Mais arrivée à Saint-Launeuc, à la lisière de la forêt de la Hardouinaie, elle change de direction, coule à l'est, puis au nord-est, et enfin au nord pour compléter l'arc de cercle. Au pied de la colline de Saint-Jouan-de-l'Isle, elle est traversée sur un pont par le chemin de fer de Paris à Brest. Après avoir arrosé Caulnes, elle s'engage dans des prairies marécageuses, où elle rencontre, à 1 kilomètre à gauche d'Évran, le canal d'Ille-et-Rance, le *Linon* et le *Guinefort*. Déjà la Rance n'est plus qu'à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer; bientôt des talus rapides s'élèvent sur ses deux rives, et sa vallée, qui se resserre, devient un véritable défilé: à Tressaint, à Lehon, à Dinan, on se croirait presque dans une petite gorge de montagne. Dinan couronne une colline de la rive gauche, Lanvalley est situé sur une colline de la rive droite, et entre ces deux coteaux, la rivière coule sous un beau viaduc en granit, de dix arches, haut de 40 mètres. Au-dessous de Dinan, les coteaux des deux rives offrent des pentes abruptes, mais la Rance ne tarde pas à s'élargir; elle devient un grand fleuve, puis un magnifique estuaire; toutefois la plus grande partie de cette espèce de golfe, accessible aux vaisseaux de fort tonnage, appartient à Ille-et-Vilaine, et c'est sur le territoire de ce département que le fleuve se jette dans la Manche, entre la côte de Dinard à gauche, celle de Saint-Servan et l'écueil de Saint-Malo à droite. Par les fortes marées de vive eau, la Rance porte jusqu'à Dinan des navires calant 3^m,50; toutefois les embarcations qui remontent jusqu'à cette ville n'ont généralement que soixante-dix tonneaux de jauge. Au-dessus de Dinan, le canal d'Ille-et-Rance, qui relie Rennes à Saint-Malo par une voie na-



Dinan.

vigable de 85 kilomètres, reçoit des bateaux de 50 à 80 tonnes.

Le *Frémur de Saint-Briac* n'est qu'un ruisseau dont le cours inférieur sépare le territoire d'Ille-et-Vilaine (à droite) de celui des Côtes-du-Nord (à gauche). Là commence le rivage accidenté des Côtes-du-Nord, qui a bien 250 kilomètres de développement sans compter d'innombrables petites anses. De l'embouchure du Frémur à celle de l'Arguenon, on rencontre successivement la côte de Lancieux et de Ploubalay, où d'heureux dessèchements ont rendu à la culture des terres jadis envahies par les eaux de la mer ; la baie de Beaucey, séparée de la baie de l'Arguenon par la presqu'île de Saint-Jacut-de-la-Mer, d'une au sud, roche au nord : les deux baies sablonneuses sont éclairées par le phare de l'île des Ébihens.

L'*Arguenon* (55 kilomètres) commence au pied de Collinée, dans le Mené, entre les sources de la Rance et celles du Gouesan. A Langouèdre (station de Plénée-Jugon), il coule sous l'arche, fort élevée, d'un pont du chemin de fer de Paris à Rennes ; à Jugon, il remplit un petit étang et reçoit la *Roselle*, petite rivière qui a passé à 1,200 mètres de Broons et qui vient de sortir, à Jugon même, d'un étang beaucoup plus grand que celui de l'Arguenon et qui a près de 4 kilomètres de longueur : cet étang, profond et poissonneux, est peuplé, en hiver, de sarcelles, de cygnes et de canards sauvages. Au-dessus des deux nappes d'eau, sur la colline, se dressent les restes informes d'un château qui fut l'un des plus forts, des plus célèbres de la Bretagne. A Plancoët, l'Arguenon devient navigable pour les bâtiments calant 4 mètres (en haute marée) ; peu à peu sa largeur augmente ; à partir du confluent du *Montafilant*, il se transforme en un estuaire, reçoit le *Guébriant* et se perd dans l'anse indifféremment appelée Anse de l'Arguenon ou Anse du Guildo, accessible dans les fortes marées aux navires d'un tirant de 8 mètres. De cette embouchure à celle du Frémur de la Frenaye, la côte est bordée de plages sablonneuses ; sur le rivage d'une de ses anses, l'anse de Saint-Cast (parcs d'huîtres), une colonne de granit (1858), haute de 18 mètres, rappelle la défaite d'une armée d'invasion anglaise en 1758,

Le *Frémur de la Frenaye*, ruisseau de minime importance, commence à la lisière de la forêt de Saint-Aubin (qui se confond avec celle de la Hunaudaie). Au Port-à-la-Duc, il s'engloutit dans la baie de la Frenaye, dont le fond, découvert à marée basse, est une immense plage de sable. Cette baie se termine au nord par la Pointe de la Latte, que défend une petite forteresse; entre ce fort de la Latte et le cap Fréhel, que surmonte un phare de premier ordre (79 mètres d'altitude) de vingt-quatre milles de portée, s'arrondit l'anse des Sévignés. Du cap Fréhel, dont la mer par tous les temps bat violemment les falaises, on découvre Jersey, la mer, de l'île Bréhat à la Hogue, et les montagnes du Mené. Puis le littoral montre successivement : la grotte du Trou-de-l'Enfer (Toul-an-Ifern), où l'Océan s'engouffre avec fracas; le petit massif de dunes de la Ville-Men; la grève de Plurien ou de Minieu et la Roche des Marais, immense cône de grès rouge; l'îlot qui porte la chapelle Saint-Michel; le cap d'Erquy, limite orientale de la vaste baie évasée de Saint-Brieuc; la rade d'Erquy, défendue par des batteries; les hautes falaises de Pléneuf; le port de Dahouet, très-sûr, mais petit et d'entrée difficile; l'embouchure du Gouessant.

Le *Gouessant*, d'une longueur de 35 à 40 kilomètres, descend du versant septentrional du Mené. La ligne de Paris à Brest le franchit en deçà de Lamballe. A 3 kilomètres à peine en amont de la mer, il forme l'étang des Ponts-Neufs, avec l'Évron, son principal tributaire. C'est par une cascade bruyante (en hiver, on l'entend d'une lieue, par un vent favorable) qu'il quitte ce réservoir, dont la digue, haute de 14 à 15 mètres, date des Romains, selon une tradition locale. — L'Évron prend sa source dans le massif culminant du Mené, baigne le vallon de Moncontour-de-Bretagne et croise, comme le Gouessant, le chemin de fer de Paris à Brest.

L'*Urne*, qui s'appelle aussi l'*Aire*, n'a droit qu'au nom de ruisseau; issue d'un étang de la commune de Saint-Carreuc, elle passe sous un pont fort élevé de la voie ferrée de Paris à Brest, baigne Yffiniac, dont le nom populaire est Finiac, et se

perd dans l'anse d'Yffiniac, séparée de l'embouchure du Gouessant par les terres fertiles de la presqu'île d'Hillion.

Le *Gouet*, long de 45 à 50 kilomètres, a ses sources dans le Mené : il y naît au pied de la colline de Kerchouan, où sourdent les premières eaux de l'Oust, à Kério (2,500 mètres environ au sud-ouest du Vieux-Bourg). Il passe à Quintin, à la Méaugon, où il coule sous un beau viaduc du chemin de fer de Paris à Brest, viaduc à deux rangs d'arches, l'un des plus élevés qui aient été construits dans toute la France. A Saint-Brieuc, au Légué, il devient navigable pour les navires qui ne calent pas plus de 4^m,65. A 5 kilomètres en aval, il tombe dans l'anse d'Yffiniac, au pied même des belles ruines du donjon de Cesson. L'anse d'Yffiniac se termine à l'occident par la Pointe du Roselier, qui porte un fort ; au nord-est de ce fort, la Pointe de Pordic sépare la grève des Rosaires de l'anse de Binic, où vient déboucher l'Ic.

L'Ic est un ruisseau insignifiant qui sort de Plélo et s'achève à 5 kilomètres au sud d'Étables, à Binic, dans un port profond qui, comme Paimpol, Dahouët et le Légué, arme beaucoup de bateaux pour la pêche au banc de Terre-Neuve et à la côte d'Islande. Aux falaises de Binic succèdent celles d'Étables, puis celles de Saint-Quay, qui s'écartent pour former le port de Portrieux, où la mer monte de 11 mètres à la pleine ou à la nouvelle lune : ce port s'ouvre sur une rade pleine de parcs à huîtres, la rade de Portrieux, que garantissent du large les écueils granitiques nommés les îles de Saint-Quay. Là finit la baie de Saint-Brieuc, à 25 kilomètres en ligne droite à l'ouest du cap d'Erquy. On voit ensuite se dérouler les hautes falaises de Plouha, le long desquelles la langue française, parlée par les Bretons Gallos, fait place à l'idiome celtique des Bretons bretonnants. A l'anse de Bréhec succède celle de Paimpol, dans laquelle se perd le *Lézouen* : cette anse, ou plutôt cette baie, a deux ports dont les marins sont connus sur toutes les mers, ports sûrs, qui furent souvent le refuge de ces corsaires bretons si justement redoutés des vaisseaux marchands anglais pendant les guerres de la France contre l'Angleterre. La rade

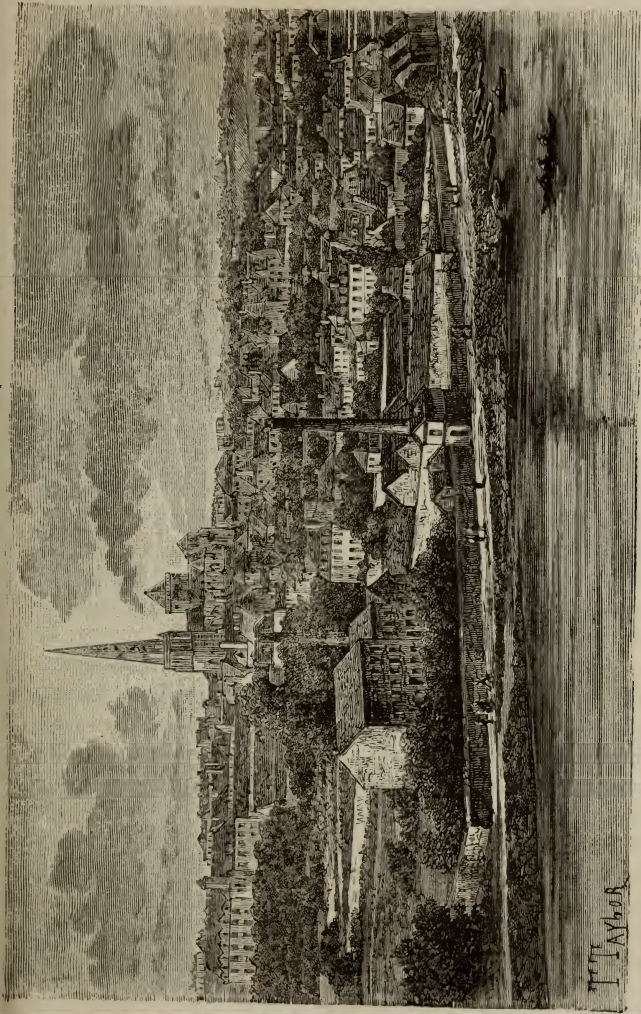


Le Légué, port de Saint-Brieuc, et tour de Cesson.

de Bréhat sépare ensuite l'île de Bréhat de la côte de Ploubazlanec.

Dans les vastes grèves qu'éclaire le phare à huit étages de l'île des Héaux, vient déboucher le **Trieux**. Ce fleuve côtier, long de 75 kilomètres, a son origine dans le massif, haut d'un peu plus de 500 mètres, d'où descendent également le Gouet, le Leff et l'Oust (ainsi que divers affluents de droite du Blavet). Il baigne la riante vallée de Guingamp, où il est traversé par le chemin de fer de Paris à Brest. A 4 ou 5 kilomètres en aval de Portrieux, il reçoit, sur sa droite, le Leff, et peu à peu s'élargit en un estuaire qui s'ouvre tout à fait au-dessous de Lézardrieux. Il est navigable sur 18 kilomètres à partir de Pontrieux. — Le *Leff* (ce nom breton veut dire la rivière des Pleurs) coule dans le vallon de Châtelaudren et baigne, par sa rive droite, le pied des collines de Lanvallon et de Lanleff. Sa longueur est de 50 kilomètres.

Il n'y a guère que 8 à 9 kilomètres à vol d'oiseau entre l'embouchure du Trieux et celle du Jaudy ou rivière de Tréguier. La *rivière de Tréguier* est formée, au-dessous de Tréguier, par la réunion du Jaudy et du Guindy. Le *Jaudy* a près de 50 kilomètres; il naît au Chap, dans les collines de Gurunhuel (305 mètres), commune dont le nom, qui veut dire Haute-Couronne, indique assez l'altitude; traversé par le chemin de fer de Paris à Brest entre Tréglamus et Péderneq, il devient navigable pour les petits bateaux à la Roche-Derrien. Le *Guindy*, un peu moins long que le Jaudy, commence au pied du Menez-Bré (302 mètres) et passe presque aussitôt sous un pont du chemin de fer de Paris à Brest, à Sainte-Anne (station de Belle-Isle-Bégarde); en amont de Tréguier, il devient très-sinueux et prend la largeur d'un fleuve, comme le Jaudy à partir de la Roche-Derrien. La rivière que forment en se réunissant ces deux cours d'eau, le Tréguier, a 10 kilomètres de longueur; elle est navigable par les hautes mers d'équinoxe pour les navires tirant 8 mètres, et en temps ordinaire pour les embarcations tirant 5^m,50. Du Tréguier au Guer, le littoral est extrêmement découpé, tout bordé d'îlots et d'écueils. On y remarque : le Port-Blanc, accessible



Tréguier.

J. TAYLOR

aux grands navires, à l'abri de l'archipel déchiré de Saint-Gildas; la plage de Trévou-Tréguignec, où les habitants exploitent une forêt sous-marine; le golfe de Perros, au-devant duquel s'élève l'île Thomé, haute de 64 mètres; les falaises de Perros-Guirec; le pittoresque port de Ploumanac'h, que 5 kilomètres de mer séparent de l'archipel des Sept-Iles, où a été érigé un phare qui a 14 milles de portée; l'île Grande, d'où l'on tire un granit magnifique; l'île Milio, roche de 60 mètres de hauteur; le port de Trébeurden, fréquenté par les pêcheurs de goémon, nombreux sur toute cette côte; la baie du Guer, en demi-cercle, ayant des eaux profondes.

Le *Guer*, qui s'appelle également *Léguer*, a sa source à Pen-Léguer (ces mots bretons signifient Tête-du-Léguer), dans la commune de Bourbriac, au pied de la colline de Landevet (306 mètres), à 4,500 mètres seulement de la naissance du Blavet. Il coule, dans une profonde vallée, au milieu de la forêt de Coat-an-Noz (ou plus simplement d'An-Noz, car *coat* veut dire bois, forêt; Coat-an-Noz, c'est la forêt de la Nuit). A Belle-Isle-en-Terre, le Guer reçoit le Guic, plus long de 5 kilomètres; à Trégrom, il coule sous les trois arches d'un pont très-élevé du chemin de fer de Paris à Brest, puis il baigne une colline abrupte, couronnée par les ruines grandioses du château de Tonquedec, le Pierrefonds de la Bretagne. A Lannion, sa largeur augmente déjà considérablement, et de cette ville à la mer, sur 7 kilomètres, il porte des bateaux calant jusqu'à 4 mètres. Son cours, dans une vallée rocheuse, sauvage, vraiment pittoresque, est d'environ 60 kilomètres jusqu'à Pen-Léguer, de 65 jusqu'à l'origine du Guic. De Lannion à la baie de Locquirec, qui appartient déjà pour moitié au département du Finistère, le littoral présente, comme accidents principaux, la Pointe de Séhar, les falaises de Trédrez; le golfe de Saint-Michel-en-Grève, d'une forme très-régulière; la Pointe de Plestin. La baie de Locquirec possède le petit port de Toul-an-Héry; elle reçoit le *Douron*, rivière qui sépare pendant longtemps le territoire des Côtes-du-Nord (à droite) de celui du Finistère (à gauche).

La **Vilaine**, fleuve d'environ 220 kilomètres de cours dans un bassin de près de 1,100,000 hectares, ne touche point le département des Côtes-du-Nord; mais le territoire de ce département donne naissance à deux de ses affluents, le Meu et l'Oust, et à divers tributaires de cette dernière rivière.

Le *Meu*, qui a 80 kilomètres de longueur, naît au pied du Mené, dans le canton de Merdrignac : il semble d'abord devoir être un affluent de droite de la Rance dont, sur un point, 1,500 à 1,800 mètres seulement le séparent; mais au-dessous d'un étang de la forêt de la Hardouinaie, il tourne au sud-est et pénètre dans le département d'Ille-et-Vilaine, où il arrose un chef-lieu d'arrondissement, Montfort-sur-Meu.

L'**Oust**, dont le nom réel est *Oult*, est le tributaire le plus long et le plus abondant de la Vilaine. Long de 150 kilomètres, il coule constamment, sauf quelques détours, vers l'est-sud-est. Ses sources, situées près de Corlay, descendent du même massif (colline de Kerchouan : 520 mètres) que celles du Gouet ou fleuve de Saint-Brieuc. Il n'a parcouru encore que 9 ou 10 kilomètres lorsqu'il forme, avec le ruisseau de la *Perche*, le *réservoir de Bara* ou de *Bosméléac*, étang peu large, mais long de 4 kilomètres : environ 5,500,000 mètres cubes d'eau s'y amassent derrière un barrage long de 90 mètres, haut de plus de 15 mètres; un canal, ou rigole, long de 62 kilomètres, extraordinairement sinueuse, mène ces eaux au point de partage d'Ililvern, sur le canal de Nantes à Brest. Après un trajet d'environ 50 kilomètres, dans une vallée qui ne manque pas de beauté, l'Oust passe, au confluent du Larhon, dans le département du Morbihan. Dès lors, il prête sa vallée au canal de Nantes à Brest, qui emprunte ou longe son cours jusqu'au terme même de la rivière, dans la banlieue de Redon (Ille-et-Vilaine). Dans les Côtes-du-Nord, il ne traverse que des villages ou de petits bourgs comme Saint-Thélo, et laisse à 1,800 mètres à gauche un chef-lieu de canton, Uzel; dans le Morbihan, il baigne trois villes, Rohan, Josselin, Mallestroit. Sans parler du *Larhon*, ruisseau qui passe au pied du coteau de Loudéac, trois rivières de son bassin ont leur cour

supérieur sur le territoire des Côtes-du-Nord : elles se nomment, de l'est à l'ouest, la Duc, le Ninian et le Lié.

La *Duc* porte aussi le nom breton d'*Ivel*, corrompu à la française et transformé en *Livet*. C'est une rivière de 55 kilomètres de longueur, qui a ses sources dans le Mené, tout près de celles du Meu. Elle passe à Merdrignac. Dans le département du Morbihan, elle forme, au pied de la colline de Ploërmel, le vaste étang du Duc, d'où elle tombe par une cascade de 7 mètres, pour aller se jeter à 4 kilomètres plus bas dans le Ninian.

Le *Ninian* s'appelle également la *Trinité*. Il garde son nom de Ninian quand il rencontre la Duc, bien qu'il soit un peu moins long que celle-ci, et se perd dans l'Oust à 4 kilomètres en aval de ce confluent. Il ne baigne que des hameaux sur le territoire des Côtes-du-Nord, où il a ses sources dans le Mené, tout à côté de celles de la Duc; dans le Morbihan, il arrose la lande de Mi-Voie, qui vit le fameux combat des Trente.

Le *Lié*, rivière de 60 kilomètres, commence dans la forêt de Lorges; il laisse à gauche Plœuc, passe au Pontgamp, coule au pied de la colline de Plouguenast, côtoie la forêt de Loudéac, baigne la Chèze, et, passant dans le Morbihan, rencontre l'Oust près de la lisière de la forêt de Lanouée.

Le **Blavet**, fleuve de 150 kilomètres de longueur, sort de la colline de Landevet (306 mètres), d'où descendent aussi le Guer et divers ruisseaux du bassin du Trieux; sa source est à 5 kilomètres sud-est de Bourbriac, chef-lieu de canton. Il coule vers le sud-sud-est, laisse à 2 kilomètres à gauche le bourg de Saint-Nicolas-du-Pelem, chef-lieu de canton, et reçoit le *Sulon*, ou ruisseau de Corlay, à 1,200 mètres en amont de Gouarec. Dans cette petite ville, il recueille le tribut du *Doré* et rencontre le canal de Nantes à Brest pour en faire désormais partie intégrante jusqu'à Pontivy, qui s'est appelée quelque temps Napoléonville. A partir de Gouarec, et surtout du confluent du *Doulas*, devant les ruines de l'abbaye de Bon-Repos, il s'engage dans une vallée sinueuse, d'un bel aspect, formée par des talus à pic ou des roches de granit ayant jusqu'à 100 mètres de hau-

teur au-dessus des eaux. Après avoir servi pendant plusieurs kilomètres de limite entre les Côtes-du-Nord (à gauche) et le Morbihan (à droite), et passé à 2,000 mètres en droite ligne de Mûr-de-Bretagne, le Blavet entre définitivement dans le Morbihan pour y baigner Pontivy, Hennebont, Lorient et tomber dans l'Océan par la rade de Lorient ou de Port-Louis. De Pontivy à la mer, il est navigable, pendant 75 kilomètres, dont 15 de navigation maritime entre Hennebont et Port-Louis : toutefois la navigation y est peu active au-dessus d'Hennebont, et les navires qui remontent jusqu'à cette ville ne tirent que 2 mètres ; mais Lorient est un de nos cinq ports militaires en même temps que notre premier chantier de construction, et il reçoit les navires de guerre. Le cours du Blavet dans les Côtes-du-Nord est de 60 kilomètres. — Parmi les affluents du Blavet, le *Doré* mérite une mention comme étant le ruisseau qui remplit les étangs de Glomel, notamment celui de Coron, dont les 2,770,000 mètres cubes sont une réserve pour l'alimentation du canal de Nantes à Brest.

L'Aulne ou **Aune**, petit fleuve de près de 110 kilomètres, a son origine au pied d'un coteau de 526 mètres, à la lisière méridionale de la forêt de Belfou, près de Lohuec (canton de Callac). A peine a-t-il parcouru 5 ou 6 kilomètres qu'il commence à séparer le territoire des Côtes-du-Nord de celui du Finistère, ce qu'il continue de faire pendant une dizaine de kilomètres. Dans le Finistère, l'Aulne reçoit l'Hière, devient, à partir de ce confluent, partie intégrante du canal de Nantes à Brest, et, après un cours remarquablement sinueux, s'élargit notablement au-dessous de Châteaulin, puis se perd dans la rade de Brest. — L'*Hière* ou *Hières*, en breton *Aven*, également issue des coteaux du canton de Callac, n'a dans les Côtes-du-Nord que la partie supérieure de son cours de près de 60 kilomètres, un peu plus long au confluent que celui de l'Aulne. Dans sa partie inférieure, elle fait partie du canal de Nantes à Brest.

CANAUX. — Le département est parcouru par deux canaux. Le *canal d'Ille-et-Rance* prend son origine à Rennes, où il se

soude à la Vilaine. Il suit la vallée de l'Ille, franchit, à Hédé, le faite qui la sépare de celle de la Rance, et, par cette dernière, arrive au Châtelier, à 6 kilomètres en aval de Dinan. Il met Rennes en communication avec le port de Saint-Malo. Sa longueur totale est de 84,700 mètres; le bief de partage est à 64 mètres d'altitude. La pente du côté de la Vilaine est de 42^m,25, du côté de la Rance de 62^m,70. La pente totale est rachetée par 48 écluses. L'alimentation est assurée par divers étangs, dont la capacité utile est d'environ 5 millions et demi de mètres cubes et par des rigoles ayant 20 kilomètres et demi de développement.

Le *canal de Nantes à Brest* commence dans la Loire à Nantes et se termine à l'écluse de Châteaulin, sur l'Aulne, rivière qui débouche dans la rade de Brest. Il passe successivement dans les bassins de la Vilaine, du Blavet et de l'Aulne. Il est alimenté par les rivières de l'Isac et de l'Oust, du Blavet, de l'Aulne et de leurs affluents, et par les réservoirs de Vioreau, de Bosméléac, du Glomel, du Coron et du Bout-du-Bois, dont la contenance dépasse 16 millions de mètres cubes. Son développement total est de 367,636 mètres. La pente totale est rachetée par 235 écluses.

IV. — Climat.

Le climat des Côtes-du-Nord est un des plus modérés de la France, non par la latitude, mais à cause du voisinage de la mer, qui a le privilège d'adoucir, d'égaliser les températures. Ce département privilégié fait partie d'une presqu'île, et s'il n'est baigné que par la Manche, il reçoit aussi de l'Océan, fort peu éloigné, des pluies bienfaisantes. D'autre part, il ne possède pas de montagnes, et, moins un pays est élevé, moins il est froid en moyenne, et moins il est sujet aux brusques changements de température.

Aussi, bien que ce département touche presque au 49^e degré de latitude, les froids n'y sont jamais bien vifs. 8 à 9 degrés au-dessous de zéro sont une chose très-rare à Saint-Brieuc

(mais non pas dans certaines communes élevées du Mené, des monts d'Arrée ou des Montagnes-Noires).

En somme, le département est soumis au *climat armoricain* ou *breton*, qui est non pas le plus chaud, mais le plus modéré de la France, c'est-à-dire celui qui offre le moins d'écart entre ses températures extrêmes de chaleur et de froid. D'après des observations de longue durée faites à Saint-Brieuc, la moyenne annuelle des jours de glace n'est que de 50, celle des jours de gelée blanche de 42, celle des jours de neige de 44. Il n'y a dans l'année que 71 journées absolument sereines. On compte 195 jours de pluie (d'autres disent 122), mais ce sont des pluies fines; si bien qu'au bout des douze mois, la hauteur totale n'est pas supérieure à la moyenne de la France : si toute l'eau tombée du ciel pendant l'année, pluie ou neige, restait sur le sol sans être bue par la terre ou pompée par le soleil, on recueillerait, dans les 365 jours, une nappe d'eau de 70 à 80 centimètres de profondeur (la moyenne de la France est de 77 centimètres).

V. — Curiosités naturelles.

Faute de montagnes, le département des Côtes-du-Nord n'a ni glaciers, ni névés, ni pics sourcilleux, ni panoramas sublimes, ni torrents, ni rapides, ni cascades. Mais presque toutes ses vallées sont profondes, tortueuses, sauvages, et les rivages de la Manche y présentent quelques-uns des plus beaux spectacles qu'il soit donné à l'homme de contempler sur cette terre. Le littoral de ce département est une de ces *côtes sauvages* qu'on ne saurait trop admirer.

VI. — Histoire.

Des départements formés de l'ancienne province de Bretagne, celui des Côtes-du-Nord, par sa situation septentrionale, s'est trouvé plus en dehors même que le Morbihan et le Finistère du mouvement général de l'histoire. Si on l'eût con-

tinué au moins jusqu'à Saint-Malo, il aurait compté parmi ses villes une cité maritime importante et qui a donné naissance à beaucoup d'hommes remarquables. Il n'en a pas été ainsi et le département des Côtes-du-Nord, limité à un rivage d'accès difficile, sauf dans la baie de Saint-Brieuc, rude dans sa partie continentale, est resté, du moins pour quelques-uns de ses cantons, l'un des pays où se sont mieux conservés le caractère et l'idiome bretons.

Cette contrée si reculée n'avait point cependant échappé à l'action romaine. On retrouve au village de *Corseul* des vestiges nombreux d'une ancienne cité qui fut — le nom même l'indique — la capitale du peuple gaulois les *Curiosolites*. Cette capitale aurait été désignée, au temps des Romains, sous le nom de *Fanum Martis* (Temple de Mars). Quoi qu'il en soit, on sait fort peu de chose sur ces premiers temps : ce pays était probablement peu habité, couvert d'épaisses forêts, et ce n'est qu'au moyen âge qu'on voit apparaître les villes existant encore aujourd'hui.

Dinan, qui, sans être le chef-lieu du département, n'en reste pas moins une des villes principales, est la cité la plus féconde en souvenirs historiques. Admirablement située dans la vallée de la Rance, qu'elle domine de 60 mètres, elle remonte au commencement du neuvième siècle et l'on attribue sa fondation à l'un des plus anciens rois de la Bretagne, Noménoé ou Nominoé, troisième roi des Bretons. Elle fut gouvernée par des vicomtes qui tinrent un rang honorable parmi les guerriers : les Rolland, les Rivallon, les Alain, les Olivier, les Charles de Dinan. La ville de Dinan passait pour la seconde place de la Bretagne. Henri II, roi d'Angleterre, et Robert d'Artois (1343) commirent d'affreux ravages dans ses environs : deux fois elle fut livrée aux flammes, la première par les Bretons au temps de la révolte des barons contre le duc Jean (1258) ; la seconde par l'Anglais Thomas d'Agworth, capitaine du parti de Montfort (1344).

Pendant la guerre de succession de Bretagne, Dinan, assiégée par le duc de Lancastre (1359), fut secourue par Du Guesclin.

La garnison, peu considérable, mais ranimée par la présence de Du Guesclin, fit une résistance telle que les efforts des Anglais échouèrent. C'est pendant ce siège, durant une trêve, que le héros breton combattit et renversa, dans un duel, un des plus redoutables chevaliers anglais, Thomas de Cantorbéry. Du



La porte de Brest, à Dinan.

Guesclin devint l'enfant adoptif de la ville de Dinan par son union avec Tiphaine Ragueneil, fille du vicomte de la Bellière, et qui avait prophétisé la victoire du fameux capitaine. Du Guesclin, avant de mourir, avait même demandé à être inhumé à Dinan dans l'église des Dominicains. Mais Charles V, on le sait, voulut qu'il fût enterré à Saint-Denis : le cœur seul

du héros fut porté à Dinan, chez les Dominicains : on l'a transporté en 1810 dans l'église de Saint-Sauveur.

Au temps de la guerre folle, Dinan fut obligée de se soumettre aux troupes royales (1488). Durant la Ligue, elle fut une des places d'armes du duc de Mercœur, mais elle fut reprise par les habitants de Saint-Malo pour le roi Henri IV. C'est à cette occasion qu'on rappelle ce trait de hardiesse naïve d'un habitant de Saint-Malo chargé d'aller annoncer la bonne nouvelle à Henri. « Sire, dit-il en arrivant, j'avons prins Dinan. » On ne s'attendait point à la reddition de cette place, qui paraissait devoir nécessiter un long siège. Le maréchal de Biron, dans le premier étonnement, s'écria : « Cela ne se peut. » — « Vay, répondit le messager d'un ton railleur, sans s'effrayer de la qualité du personnage, il le sara mieux que mai qui y étas ! » Puis, toujours familier : « Est-on ici dans la maison du bon Dieu où l'on ne boit ni mange ? » Henri IV rit beaucoup de cette simplicité et de ce langage.

Il y eut à Dinan onze tenues des États de la province, ce qui prouve assez l'importance qu'avait alors cette cité, aujourd'hui si paisible.

La ville de *Saint-Brieuc*, aujourd'hui la plus importante, a dû son origine au fils d'un chef breton venu de la grande île de Bretagne. C'était un disciple de saint Germain d'Auxerre qui descendit dans l'Armorique vers l'année 450 après Jésus-Christ. Ayant abordé à l'embouchure de la rivière de Gouet et ayant trouvé le site agréable, quoique désert, il s'y établit. Le comte du pays lui céda un territoire, et Brieuc fonda un couvent autour duquel se forma plus tard la ville dite de Saint-Brieuc. Noménoé y établit un évêché ainsi qu'à Tréguier (848), ville qui s'était formée également autour du monastère de Saint-Tugdual. Les évêques de Tréguier furent comme ceux de Saint-Pol-de-Léon, dans le Finistère, de puissants princes ecclésiastiques, jouissant de droits nombreux et quasi-souverains. Ceux de Saint-Brieuc virent s'élever au-dessus d'eux une puissante maison, les comtes de Penthièvre, dont la domination s'étendit sur la plus grande partie du territoire actuel des

Côtes-du-Nord. Le comté de Penthièvre (Pontreff ou Pontrieux, pont sur le Trieux) comprenait tout l'évêché de Saint-Brieuc et une partie du diocèse de Tréguier : il engloba les comtés de *Guingamp* et de Lamballe. Défendu par de nombreux châteaux (Châtelaudren, Avaugour, Quintin, Moncontour, la Roche-Derrien, Lamballe, où le fameux Lanoue Bras-de-Fer fut tué en 1591 ; Jugon, la Roche-Goyon), il était une des seigneuries les plus redoutables de la Bretagne et appartenait, du reste, à une des branches de la famille ducale. Les Penthièvre espérèrent, après la mort du jeune duc Arthur de Bretagne, assassiné par Jean sans Terre en 1205, la succession du duché ; mais Philippe-Auguste maria l'héritière Alix à un prince de la Maison de France, Pierre de Dreux, dit Mauclerc. Les Penthièvre furent alors les ennemis acharnés de Pierre de Dreux et des ducs de Bretagne. Cette rivalité ne prit fin que par le mariage de Gui de Bretagne, arrière-petit-fils de Mauclerc, avec une fille des comtes de Penthièvre.

Ce fut une princesse de la maison de Penthièvre, Jeanne la Boiteuse, qui à la mort de Jean III (1341) hérita du duché de Bretagne et épousa Charles de Blois. C'est Jeanne de Penthièvre qui, avec son époux, Charles de Blois, lutta contre Jean de Montfort dans cette fameuse guerre de la succession de Bretagne, triste prélude et qu'on peut même compter comme une période de la guerre de Cent-ans. Le comté de Penthièvre devint le plus ferme appui de Charles de Blois, dont la cause, malgré le courage des chevaliers français, des Du Guesclin, des Clisson, etc., fut définitivement perdue en 1364 (bataille d'Auray où périt Charles de Blois). Le traité de Guérande réduisit Jeanne la Boiteuse au comté de Penthièvre. L'orgueil de cette famille n'était point cependant abattu, et ses prétentions furent relevées par une femme, Marguerite de Clisson, qui avait épousé un Penthièvre, Jean de Blois. Femme énergique et indomptable, aspirant à être souveraine, Marguerite de Clisson excita son mari à faire une guerre acharnée au duc Jean IV et même une guerre déloyale. Elle fit preuve d'une grande perfidie en attirant Jean V dans un guet-apens, comme Jean IV avait fait

d'ailleurs autrefois à l'égard du connétable de Glisson. Captif pendant cinq mois, Jean V dut cependant être délivré et n'eut point de repos qu'il ne se fût vengé des Penthièvre ; appuyé par la majeure partie de la noblesse bretonne, il assiégea et prit les châteaux des Penthièvre, rasa la plupart de leurs forteresses, et cette famille, entièrement ruinée, fut obligée d'aller chercher un refuge à la cour de France. Le comté de Penthièvre fut toutefois rétabli en 1525, et Charles IX l'érigea en duché-pairie. Pendant les guerres de la Ligue, le duc de Mercœur épousa l'héritière de ce duché, et il fallut une lutte sérieuse pour réduire ce pays.

Toutes ces guerres furent pour la contrée une époque désastreuse, et presque toutes les villes eurent à en souffrir : *Lamballe* fut prise et ruinée en 1420, ainsi que *Guingamp*. Guingamp avait déjà pris une part active, comme Dinan, à la lutte entre Charles de Blois et Jean de Montfort. En 1364, Du Guesclin avait aidé les habitants de cette ville à se délivrer des Anglais, qui occupaient deux châteaux voisins, et cette cité, comme tant d'autres de la Bretagne, garde un reconnaissant souvenir du héros. *Guingamp* fut encore une fois assiégée et prise, pendant la guerre folle (1488-1491), par la Trémoille. Durant les luttes de la Ligue, elle fut assiégée trois fois par les différents partis. C'est l'histoire des autres villes, de la *Roche-Derrien*, prise et reprise maintes fois et près de laquelle Charles de Blois perdit une bataille (1347) ; de *Lannion* (Lan'huon), comme de Saint-Brieuc. Quant à *Loudéac*, l'histoire ne signale qu'au douzième siècle les aventures d'un visionnaire, *Éon de l'Étoile* ou de Loudéac, qui souleva une partie des campagnes et dont les bandes furent dispersées par Conan III, duc de Bretagne.

Comme dans les autres départements, les populations avaient trop bien appris à connaître les Anglais pour ne leur être pas très-hostiles, et, lorsqu'en 1758, pendant la désastreuse guerre de Sept-ans, les Anglais firent des descentes sur nos côtes, ils rencontrèrent une résistance des plus énergiques. En 1758, au mois de septembre, les côtes de Bretagne virent apparaître une



Guingamp.

flotte anglaise de 120 voiles, qui se dirigea vers le cap Fréhel. Cette flotte débarqua une armée de 12,000 hommes dans la baie de Saint-Brieuc. Les Anglais s'avancèrent à travers plusieurs villages, Saint-Lunaire, Ploubalay, le Plessix-Balisson, Trégon, commettant partout d'effroyables ravages. Deux cents hommes du pays, commandés par un homme intrépide, *Rioust des Villaudrens*, un véritable Léonidas breton, arrêtaient pendant une journée entière toute cette armée à un gué de l'Arguenon, au passage qu'on appelait le Guildo. Ces paysans mal armés dirigèrent un tel feu de mousqueterie contre les Anglais que ceux-ci crurent avoir affaire à des troupes considérables. Un traître, Grumellon, de Saint-Lormel, éclaira l'ennemi sur les forces réelles qu'il avait devant lui et dirigea les colonnes anglaises à travers les grèves des Quatre-Vaux. Celles-ci entrèrent au Guildo, pillant et massacrant sur leur passage ; puis, s'enhardissant, franchirent la rivière sur deux points et cherchèrent à envelopper la petite troupe de Rioust des Villaudrens. Celui-ci battit en retraite, mais il avait prévenu le gouverneur de la province, le duc d'Aiguillon, qui arrivait en hâte avec les troupes régulières. De Saint-Malo, de Dinan, de Saint-Brieuc, de Lamballe, accouraient des troupes de volontaires. Les Anglais, voyant leur expédition manquée, ne songèrent plus qu'à regagner leurs vaisseaux : les Français les suivirent, et, le 11 septembre 1758, s'engagea le combat de *Saint-Cast*, près d'un petit golfe où stationnait la flotte anglaise. Le duc d'Aiguillon avait pour quartier général le moulin d'Anne, moulin à vent qui subsiste encore et d'où l'on domine toute la plage ; l'armée française descendit sur la grève pour poursuivre les Anglais, et des pièces de canon placées sur les falaises secondèrent l'attaque. Malgré les boulets que lançait la flotte anglaise, nos soldats poursuivirent jusque dans l'eau, à coups de baïonnettes, les chaloupes qui transportaient les Anglais dont beaucoup furent faits prisonniers. Il existe encore à Saint-Cast un cimetière des Anglais, et chaque année, le 11 septembre, on célèbre dans cette commune une procession commémorative de cette grande

journée, que rappelle aujourd'hui une magnifique colonne de granit, surmontée d'un groupe de bronze et érigée en 1858.

La Révolution française divisa profondément les populations du département des Côtes-du-Nord, pays breton par excellence, resté longtemps à l'écart du mouvement général des idées. Le parti royaliste y trouva de fermes appuis, et longtemps la chouannerie désola la contrée, principalement à Quintin, entre Lamballe et Moncontour, et dans les environs de Dinan. Dans le pays on se redit encore les mille récits dramatiques de cette guerre civile qui fut terrible, où les vengeances répondaient aux vengeances, où les vainqueurs étaient le plus souvent sans pitié pour les vaincus ; guerre affreuse qui ne prit fin qu'en 1799, mais qui reparut assez puissante à la première Restauration.

VII. — Personnages célèbres.

Treizième siècle. — YVON-HÉLOURI DE KERMARTIN, né en 1255 au château de Kermartin, connaissait toutes les sciences de son temps et se fit remarquer par son détachement des choses du monde. Simple official de Tréguier, avocat des pauvres et des orphelins, il avait fait de sa maison un véritable hôpital. Canonisé par le pape Clément V, *Saint Yves* est devenu l'un des patrons de la Bretagne.

Quatorzième siècle. — BERTRAND DU GUESCLIN, né entre 1314 et 1320 au château de la Motte-Broons, arrondissement de Dinan, l'un des plus grands guerriers qu'ait eus la France, se distingua d'abord dans la guerre de succession de Bretagne. Il se signala à Vannes (1342), à Fougeray, à Rennes, à Dinan. Passant au service de Charles V, il délivra ce prince des Navarrais par la bataille de Cocherel (1364), puis le royaume, des grandes compagnies qui l'infestaient, en les emmenant guerroyer en Espagne. Vaincu, prisonnier, puis délivré, il finit par rétablir en Castille le prince ami de la France et s'occupa de délivrer le royaume des Anglais. Connétable de France, il guerroya avec tant de ruse et de courage que les Anglais furent

chassés. Il mourut au siège de Châteauneuf-Randon en 1579.

Dix-septième siècle. — GUÉBRIANT (JEAN-BAPTISTE BUDES, comte et maréchal DE), 1602-1645, né au château de Plessis-Budes, dans la commune de Plédran. Ce fut l'un des généraux les plus brillants qui se distinguèrent dans la période française de la guerre de Trente-ans. Il exécuta en 1639 ce passage du Rhin qui le couvrit de gloire, et il gagna en Allemagne les deux victoires de Wolfenbittel et de Kempten (1641 et 1642). Il mourut au siège de Rothwel, en Souabe, des suites d'une blessure reçue dans la tranchée; mais il eut la satisfaction, avant de mourir, de recevoir la soumission de la place. — COËTLOGON. La famille de Coëtlogon (châtellenie de l'évêché de Saint-Brieuc) fut, entre les familles bretonnes, l'une des plus fécondes en hommes distingués. L'un des plus remarquables fut Alain-Emmanuel, marquis de Coëtlogon, vice-amiral et maréchal de France, né en 1646, qui se signala dans les guerres de Louis XIV : combats de Palerme (1675), d'Agosta. En 1686, il triompha avec un seul navire de deux vaisseaux espagnols, prit part au bombardement d'Alger (1688), au combat de la baie de Bantry (1689) et au terrible combat de la Hougue (1692). En 1695, il défendit Saint-Malo contre une puissante armée anglaise et mourut en 1750, vice-amiral du Levant, sept jours après avoir reçu le bâton de maréchal de France.

Dix-huitième siècle. — DUCLOS (CHARLES PINOT), historien et moraliste, né à Dinan en 1704, mort en 1772. De ses ouvrages, en partie oubliés, le plus connu aujourd'hui est relatif à l'histoire du règne de Louis XIV, de la régence et de Louis XV (Mémoires secrets). — PLELO (LOUIS-ROBERT-HIPPOLYTE DE BRÉHAN, comte DE), né en 1699, ambassadeur en Danemark depuis 1729, se signala par un trait d'héroïsme et de patriotisme qui l'a rendu immortel. Il ne craignit pas, avec quinze cents hommes, d'aller secourir le beau-père du roi de France, Stanislas Leczinski, assiégé dans la ville de Dantzig par 40,000 Russes (1754), où il se fit tuer plutôt que de reculer. Quelques auteurs indiquent Rennes pour le lieu de naissance de Plelo; sa mère était fille du premier président du Parlement de Bre-

tagne, mais la famille était une des plus anciennes et des plus distinguées des Côtes-du-Nord (Plélo, canton de Châtelaudren).

Dix-neuvième siècle. — JOBERT dit DE LAMBALLE (ANTOINE-JOSEPH), chirurgien, né à Malignon en 1799, mort à Paris en 1867, a été l'un des plus célèbres praticiens de notre siècle et a laissé de savantes études chirurgicales.

VIII.—Population, langues, cultes, instruction publique.

La *population* des Côtes-du-Nord s'élève, d'après le recensement de 1876, à 630,957 habitants (300,906 du sexe masculin, 330,051 du sexe féminin). A ce point de vue, c'est le huitième département. Le chiffre des habitants divisé par celui des hectares donne environ 92 habitants par 100 hectares ou par kilomètre carré : c'est ce qu'on nomme la *population spécifique*. La France entière ayant 69 à 70 habitants par kilomètre carré, il en résulte que les Côtes-du-Nord renferment, à surface égale, 22 à 23 habitants de plus que l'ensemble de notre pays.

Depuis 1801, date du premier recensement officiel, les Côtes-du-Nord ont gagné 126,654 habitants.

Les habitants des campagnes, excepté les arrondissements de Dinan, Saint-Brieuc et une partie de celui de Loudéac, parlent le bas-breton, débris des langues celtiques qui, avant notre ère, régnèrent dans l'Europe occidentale. Des quatre dialectes du bas-breton, le plus pur est celui de Léon, le plus ancien celui de Tréguier, dit breton-bretonnant.

Presque tous les habitants des Côtes-du-Nord sont catholiques : sur les 622,295 habitants de 1872, on ne comptait que 385 protestants.

Le nombre des *naissances* a été, en 1875, de 19,204 (plus 955 mort-nés) ; celui des *décès*, de 14,998 ; celui des *marriages*, de 5,005.

La *vie moyenne* est de 35 ans 6 mois.

Le *lycée* de Saint-Brieuc a compté en 1877, 270 élèves ; les *collèges communaux* de Dinan, Lamballe et Lannion,

365; le *collège ecclésiastique* de Notre-Dame de Guingamp, 120; les *institutions secondaires libres*, 1,605; 755 *écoles primaires*, 72,124; 29 *salles d'asile*, 4,076; 469 *cours d'adultes*, 13,870.

Le recensement de 1872 a donné les résultats suivants :

Ne sachant ni lire ni écrire	226,567
Sachant lire seulement }	298,447
Sachant lire et écrire }	97,281
Dont on n'a pu vérifier l'instruction	<hr/>
Total de la population civile.	622,295

Sur 123 accusés de crimes en 1875, on a compté :

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	70
— sachant lire ou écrire imparfaitement.	34
— sachant bien lire et bien écrire.	12
— ayant reçu une instruction supérieure.	7

IX. — Divisions administratives.

Le département des Côtes-du-Nord forme le diocèse de Saint-Brieuc (suffragant de Rennes) ; — la 37^e subdivision de la 16^e division militaire du 10^e corps d'armée (Rennes). — Il ressortit : à la cour d'appel de Rennes, — à l'académie de Rennes, — à la 14^e légion de gendarmerie (Rennes), — à la 12^e inspection des ponts et chaussées, — à la 23^e conservation des forêts (Rennes), — au 2^e arrondissement maritime (Brest), — à l'arrondissement minéralogique de Rennes (division du Nord-Ouest), — à la 1^{re} région agricole (Nord-Ouest). — Il comprend : 5 arrondissements (Dinan, Guingamp, Lannion, Loudéac, Saint-Brieuc), 48 cantons, 589 communes.

Chef-lieu du département : SAINT-BRIEUC.

Chefs-lieux d'arrondissement : DINAN, GUINGAMP, LANNION, LOUDÉAC, SAINT-BRIEUC.

Arrondissement de Dinan (10 cant. ; 91 com. ; 420,598 hab. ; 441,098 hectares).

Canton de Broons (9 com. ; 15,494 hab. ; 22,677 hect.). — Broons — Éréac — Lanrelas — Mégrit — Rouillac — Sévignac — Trédias — Trémeur — Yvignac.

Canton de Dinan (Est) (8 com. ; 15,579 hab. ; 6,951 hect.). — Dinan — Lanvally — Léhon — Pleudihen — Saint-Helen — Saint-Solain — Tressaint — Vicomté (la).

Canton de Dinan (Ouest) (15 com. ; 15,460 hab. ; 12,627 hect.). — Aulelec — Bobital — Brusvily — Calorguen — Dinan — Hinglé (le) — Plouër — Quévert — Saint-Carné — Saint-Samson — Taden — Trélivan — Trévron.

Canton d'Évran (7 com. ; 10,551 hab. ; 11,996 hect.). — Évran — Plouasne — Quiou (le) — Saint-André-des-Eaux — Saint-Judoce — Saint-Juvat — Tréfumel.

Canton de Jugon (8 com. ; 12,256 hab. ; 19,658 hect.). — Dolo — Jugon — Lescouët — Plédéliac — Plénée-Jugon — Plestan — Saint-Igneuc — Tramain.

Canton de Matignon (12 com. ; 14,244 hab. ; 19,595 hect.). — Bouillie (la) — Hénanbihen — Hénansal — Matignon — Notre-Dame-du-Guildo — Pléboulle — Pléhérel — Plévenon — Ruca — Saint-Cast — Saint-Dénoual — Saint-Pôtan.

Canton de Plancoët (10 com. ; 15,607 hab. ; 17,150 hect.). — Bo seul — Corseul — Créhen — Landebia — Languenan — Plancoët — Plessix-Balisson — Pléven — Pluduno — Saint-Lormel.

Canton de Plélan-le-Petit (9 com. ; 5,511 hab. ; 8,529 hect.). — Landec (la) — Languédias — Plélan-le-Petit — Plorec — Saint-Maudez — Saint-Meloir — Saint-Michel-de-Plélan — Trébédan — Vildé-Guingalan.

Canton de Ploubalay (8 com. ; 9043 hab. ; 8,247 hect.). — Lancieux — Langrolay — Pleslin — Ploubalay — Saint-Jacut-de-la-Mer — Trézon — Trémereuc — Trigavou.

Canton de Saint-Jouan-de-l'Isle (8 com. ; 9,275 hab. ; 15,670 hect.). — Caulnes — Chapelle-Blanche (la) — Guenroc — Guitté — Plumaudaa — Plumaugat — Saint-Jouan-de-l'Isle — Saint-Maden.

Arrondissement de Guingamp (10 cant. ; 77 com. ; 428,709 hab. ; 175,009 hect.).

Canton de Bégard (8 com. ; 11,755 hab. ; 10,102 hect.). — Bégard — Kermoroch — Landebaëron — Péder nec — Saint-Laurent — Squiffiec — Trégonneau — Trézélan.

Canton de Belle-Isle-en-Terre (8 com. ; 14,067 hab. ; 17,244 hect.). — Belle-Isle-en-Terre — Chapelle-Neuve (la) — Gurunhuel — Locquenvel — Louargat — Plougonver — Saint-Éloi — Tréglamus.

Canton de Bourbriac (7 com. ; 10,645 hab. ; 17,272 hect.). — Bourbriac — Kérien — Magoar — Pléidy — Pont-Melvez — Saint-Adrien — Senven-Léhart.

Canton de Callac (11 com. ; 17,166 hab. ; 29,347, hect.). — Bulat-Pestivien — Calanhel — Callac — Carnoët — Duault — Lohuec — Maël-Pestivien — Plourac'h — Plusquellec — Saint-Nicodème — Saint-Servais.

Canton de Guingamp (8 com. ; 17,455 hab. ; 11,956 hect.). — Coadout — Grâces — Guingamp — Moustérus — Pabu — Plouisy — Ploumagoar — Saint-Agathon.

Canton de Maël-Carhaix (8 com. ; 9,481 hab. ; 18,630 hect.). — Locarn — Maël-Carhaix — Moustoir (le) — Paule — Plévin — Trébrivan — Treffin — Tréogan.

Canton de Plouagat (7 com. ; 9,085 hab. ; 13,019 hect.). — Bringolo — Goudelin — Lanrodec — Plouagat — Saint-Fiacre — Saint-Jean-Kerdaniel — Saint-Péver.

Canton de Pontrieux (8 com. ; 14,100 hab. ; 10,558 hect.). — Brélidy — Ploëzal — Plouëc — Pontrieux — Quimper-Guézennec — Runan — Saint-Clet — Saint-Gilles-les-Bois.

Canton de Rostrenen (6 com. ; 14,465 hab. ; 25,759 hect.). — Glomel — Kergrist-Moëlou — Plouguernével — Plounévez-Quintin — Rostrenen — Saint-Michel — Trémargat.

Canton de Saint-Nicolas-du-Pélem (8 com. ; 10,532 hab. ; 19,125 hect.). — Canihuel — Kerpert — Lanrivain — Peumerit-Quintin — Saint-Connan — Saint-Gilles-Pligeaux — Saint-Nicolas-du-Pélem — Sainte-Tréphine.

Arrondissement de Lannion (7 cant. ; 65 com. ; 115,371 hab. ; 90,599 hect.).

Canton de Lannion (9 com. ; 17,890 hab. ; 10,719 hect.). — Brélevenez — Buhulien — Caouënnec — Lannion — Loguivy-lès-Lannion — Ploubezre — Ploulec'h — Rospez — Servel.

Canton de Lézardrieux (7 com. ; 13,975 hab. ; 9,239 hect.). — Kerbors — Lanmodez — Lézardrieux — Pleubian — Pleudaniel — Pleumeur-Gautier — Trédarzec.

Canton de Perros-Guirec (9 com. ; 13,947 hab. ; 10,222 hect.). — Kermaria-Sulard — Louannec — Perros-Guirec — Pleumeur-Bodou — Saint-Quay — Trébeurden — Trégastel — Trélévern — Trévou-Tréguignec.

Canton de Plestin (9 com. ; 16,119 hab. ; 14,480 hect.). — Lanvellec — Plestin — Ploumilliau — Plouzélambre — Plufur — Saint-Michel-en-Grève — Trédrez — Tréduder — Trémel.

Canton de Plouaret (9 com. ; 22,490 hab. ; 24,976 hect.). — Loguivy-Plougras — Plouaret — Plougras — Plounérin — Plounévez-Moëdec — Pluzunet — Tonquédec — Trégrom — Vieux-Marché (le).

Canton de la Roche-Derrien (12 com. ; 12,516 hab. ; 9,489 hect.). — Berhet — Cavan — Coatascorn — Hengoat — Lanvézéac — Mantallot — Pommerit-Jaudy — Pouldouran — Prat — Quemperven — Roche-Derrien (la) — Troguéry.

Canton de Tréguier (10 com. ; 18,454 hab. ; 11,474 hect.). — Camlez — Coatréven — Langoat — Lanmérin — Minihy-Tréguier — Penvéan — Plougrescant — Plouguiel — Tréguier — Trézény.

Arrondissement de Loudéac (9 cant.; 60 com.; 89,671 hab.; 156,654 hect.).

Canton de la Chèze (9 com.; 11,199 hab.; 18,878 hect.). — Cambout (le) — Chèze (la) — Coëtlogon — Ferrière (la) — Plémet — Plumieux — Prénessay (la) — Saint-Barnabé — Saint-Étienne-du-Gué-de-l'Isle.

Canton de Collinée (6 com.; 8,003 hab.; 11,128 hect.). — Collinée — Gouray (le) — Langourla — Saint-Gilles-du-Mené — Saint-Gouéno — Saint-Jacut-du-Mené.

Canton de Corlay (5 communes; 6,957 hab.; 11,221 hectares). — Corlay — Haut-Corlay (le) — Plussulien — Saint-Martin-des-Prés — Saint-Mayeux.

Canton de Goarec (8 com.; 7,675 hab.; 14,169 hect.). — Goarec — Laniscat — Lescouët — Mellionec — Perret — Plélauff — Saint-Gelven — Saint-Igeaux.

Canton de Loudéac (6 com.; 13,938 hab.; 19,248 hect.). — Hémons-toir — Loudéac — Motte (la) — Saint-Caradec — Saint-Maudan — Trévé.

Canton de Merdrignac (9 com.; 12,862 hab.; 24,802 hect.). — Gommené — Illifaut — Laurenan — Loscouët (le) — Merdrignac — Mérillac — Saint-Launeuc — Saint-Vran — Trémoré.

Canton de Mâr (5 com.; 6,087 hab.; 9,566 hect.). — Caurel — Mûr — Saint-Connec — Saint-Gilles-Vieux-Marché — Saint-Guen.

Canton de Plouguenast (5 com.; 13,253 hab.; 16,253 hect.). — Gausson — Langast — Plémy — Plessala — Plouguenast.

Canton d'Uzel (7 com.; 9,717 hab.; 11,589 hect.). — Allineuc — Grâce — Merléac — Quillio (le) — Saint-Hervé — Saint-Thélo — Uzel.

Arrondissement de Saint-Brieuc (12 cant.; 96 com.; 176,608 hab.; 147,695 hect.).

Canton de Châtaudren (8 com.; 11,602 hab.; 12,892 hect.). — Boquelo — Châtaudren — Cohiniac — Plélo — Pierneuf — Plouvara — Trégomeur — Tréméloir.

Canton d'Étables (6 com.; 11,822 hab.; 5,632 hect.). — Binic — Étables — Lantic — Plourhan — Saint-Quay — Tréveneuc.

Canton de Lamballe (15 com.; 15,957 hab.; 16,127 hect.). — Andel — Coëtmieux — Lamballe — Landehen — Malhoure (la) — Maroué — Meslin — Morieux — Noyal — Pommeret — Poterie (la) — Quintenic — Saint-Aaron — Saint-Rieul — Trégomar.

Canton de Lanvollon (11 com.; 13,474 hab.; 11,582 hect.). — Fauoët (le) — Gommenc'h — Lannebert — Lanvollon — Merzer (le) — Pléguien — Pommerit-le-Vicomte — Tréguidel — Tréméven — Tressignaux — Trévéc.

Canton de Moncontour (10 com.; 14,884 hab.; 18,563 hect.). — Bréhand — Hénon — Moncontour — Penguilly — Quessoy — Saint-Carreuc — Saint-Glen — Saint-Trimoël — Trébry — Trédaniel.

Canton de Paimpol (9 com.; 19,982 hab.; 11,522 hect.). — Bréhat (île de) — Kerfot — Kérity — Paimpol — Ploubazlanec — Plouézec — Plonez — Plourivo — Yvias.

Canton de Pléneuf (5 com. ; 9,857 hab. ; 12,718 hect.). — Erquy — Planguenoual — Pléneuf — Plurien — Saint-Alban.

Canton de Plæuc (6 com. ; 12,717 hab. ; 15,851 hect.). — Bodéo (le) — Harmoye (la) — Hermitage (l') — Lanfains — Plaintel — Plæuc.

Canton de Plouha (5 com. ; 9,088 hab. ; 6,618 hect.). — Lanleff — Lanloup — Pléhédél — Plouha — Pludual.

Canton de Quintin (8 com. ; 11,975 hab. ; 11,805 hect.). — Fœil (le) — Leslay (le) — Plaine-Haute — Quintin — Saint-Bihy — Saint-Brandan — Saint-Gildas — Vieux-Bourg (le).

Canton (Nord) de Saint-Brieuc (6 com. ; 20,204 hab. ; 11,680 hect.). — Méaugon (la) — Plérin — Ploufragan — Pordic — Saint-Brieuc — Trémuson.

Canton (Sud) de Saint-Brieuc (8 com. ; 25,068 hab. ; 12,907 hect.). — Hillion — Languieux — Plédran — Saint-Brieuc — Saint-Donan — Saint-Julien — Trégueux — Yffiniac.

X. — Agriculture.

Sur les 688,562 hectares du département, on compte en nombres ronds :

Terres labourables.	424,000 hectares.
Prés.	57,000
Bois.	56,000
Landes.	128,000

Le reste se partage entre les farineux, les cultures potagères, maraîchères et industrielles, les étangs, les emplacements de villes, de bourgs, de villages, de fermes, les surfaces prises par les routes, les rivières, les chemins de fer, les cimetières.

En nombres ronds, on compte dans le département 98,000 chevaux, ânes et mulets, 556,000 bœufs, 129,000 moutons, 120,000 porcs, 5,000 chèvres et près de 27,000 chiens. Les petites *vaches* de Dinan sont généralement bonnes laitières. Les *moutons* des Mâts-de-Goëlle, petites îles situées au nord du port Lazo (près de Paimpol), sont renommés pour la délicatesse de leur chair. L'élevage des chevaux est très-soigné, et des courses périodiques ont lieu dans plusieurs localités, qui ont pour objet principal la production et l'essai des chevaux du pays. Les courses de Corlay sont à ce point de vue les plus intéressantes de la Bretagne. « Les *doubles bidets* des Côtes-du-Nord sont très-recherchés dans les foires ; d'heureux croisements opérés dans cette race, au moyen d'étalons anglais pur sang, ont augmenté la taille et allégé l'allure des produits, tout en leur conservant leurs qualités natives. Ils rivalisent

maintenant d'agilité avec les meilleurs coursiers, et, ainsi améliorés, présentent de très-grands avantages aux cultivateurs, en offrant à la cavalerie légère et aux amateurs d'excellentes montures, d'un prix généralement peu élevé. » (*Bretagne contemporaine.*) Un dépôt de 100 étalons, situé à Lamballe, pourvoit de reproducteurs une vingtaine de stations dans le département. — L'éducation des *abeilles* est aussi fort répandue ; plus de 140,000 ruches produisent annuellement pour 1,500,000 francs de cire et de miel estimés.

Le département des Côtes-du-Nord peut être divisé en deux régions : l'une dite du *littoral*, riche, industrielle, peuplée et civilisée ; l'autre, agricole ou pastorale, longtemps inculte et sauvage, mais s'améliorant chaque jour par les chemins de fer et les voies ouvertes à la circulation.

Tout le littoral du département est très-fertile ; mais l'agriculture est stationnaire à l'intérieur, où le sol est couvert de landes. Cet état de choses s'explique par l'absence, dans cette dernière partie du territoire, des engrais qu'on trouve en abondance sur les côtes. Les femmes vont recueillir sur les plages, à marée basse, le varech, le goémon et la *tangue*, argile très-compacte dont l'emploi est très-répandu en Bretagne ; les sables calcaires de Saint-Juvat et d'autres communes voisines de la Rance, sont très-recherchés. La *lieue de grève*, près de Trédrez, contient environ 600 hectares de sable calcaire, formé de débris de coquillages que les cultivateurs viennent y chercher de plusieurs lieues pour fertiliser leurs champs. Le point le plus fertile du littoral est peut-être la commune de Kérity, coin de terre exceptionnel, où des myrtes, des mûriers, des figuiers gigantesques couvrent la plage, laissant presque pendre leurs fruits dans les flots.

La propriété est très-divisée dans le département, et principalement sur le littoral : les fermes de 50 hectares y sont rares, et nombre de propriétaires exploitent eux-mêmes leurs terres. On cultive sur les côtes le *froment* (c'est l'arrondissement de Dinan qui en récolte le plus), l'orge, le chanvre, le colza, les ray-grass d'Italie et d'Angleterre, le trèfle rouge ; à l'intérieur, le seigle, l'avoine, des oignons et des choux très-estimés. Il existe de belles *prairies* dans les vallées où serpentent l'Oust, le Larhon, le Lié et le Ninian.

Les principales *forêts* sont : celles de *Loudéac* (2,700 hectares), peuplée de sangliers, de loups, de chevreuils, de cerfs, de blaireaux et de renards ; celles de *Saint-Aubin* et de *la Hunaudaie*, entre Lamballe et Plancoët (elles ne forment qu'un seul massif de 2,512 hectares) ; la forêt de *la Hardouinaie* (2,350 hectares), au nord de Merdrignac, traversée par le Meu ; la forêt de *Lorges* (2,676 hectares), entre Plœuc, Uzel et Quintin ; celles de *Coat-*

an-Nay et de *Coat-an-Noz* (1,500 hectares), au sud-est de Belle-Isle, séparées par le ruisseau de Pontmur; la forêt de *Beffou* (900 hectares), au sud-ouest de Belle-Isle, au nord-ouest de Callac, à la limite du Finistère; la forêt de *Duault* (500 hectares); celle de *Brocéliante*, si célèbre dans les légendes, etc. Les essences qui y dominent sont le chêne, le hêtre et le bouleau. Les arbres verts viennent bien dans les landes, et le pin maritime dans les dunes. Les dunes de la péninsule de Saint-Jacut sont fixées par des *paspalum dactylo* appelés *mires* dans le pays. — Les seuls arbres fruitiers, avec les pruniers et les guiniers (cerises noires), sont le pommier et le poirier (poires roussettes de Quessoy), fournissant un cidre excellent, principale boisson du pays; on estime les *reinettes de Châtelaudren*, fournies par les vergers avoisinant cette ville. — Il existe une *école d'agriculture* (colonie pénitentiaire) à Saint-Ilan, près de Saint-Brieuc.

XI. — Industrie.

La seule *mine de fer* exploitée est celle du Pas et du Bas-Vallon (commune de l'Hermitage), dont le minerai est consommé par le haut fourneau du Pas. — Le *sel* est fourni principalement par les marais salants de Langueux, qui rapportent à l'État 40,000 francs par an. — Caurel, Mûr, Guitté et la Roche-Derrien ont des *carrières d'ardoises*. — A 2 kilomètres de Plouézec, près du port Lazo, se dresse le rocher de Craka, dont la pierre schisteuse, ou *plombagine*, est propre à la fabrication du crayon.

Autour de Saint-Brieuc s'exploitent des carrières (500 ouvriers) d'un beau *granit* bleu et noir, qui a été employé pour la construction de tous les édifices importants de Saint-Brieuc, et qui est très-recherché pour les trottoirs à Paris et dans d'autres grandes villes. Près de la même ville, du côté de la mer, MM. Huguet et Guépin ont découvert, il y a plus de vingt ans, des blocs d'une belle serpentine verte et noire; mais l'impossibilité de traiter avec la propriétaire du terrain a fait négliger cette découverte qui pouvait devenir précieuse. Il s'exploite aussi des *carrières de pierre de taille* à Erquy, Moncontour, Hinglé, Plouha et à Saint-Cast, villagé connu par ses pierres plates. — Le hameau de Vaublanc (commune de Plémet) extrait du kaolin et une quantité considérable de terres et sables réfractaires pour hauts fourneaux, cubilots et creusets. — Enfin il existe aussi sur le territoire du département des gisements inexploités de gneiss, de porphyre, schiste, marbre, ocre jaune et rouge, et de l'argile à poterie, utilisée près de Lamballe.

On trouve des *sources minérales* : près de la gare de Saint-Brieuc, dans une propriété particulière où jaillit une fontaine ferrugineuse, découverte en 1673, mais aujourd'hui abandonnée; à Lannion, Paimpol, Tréguier, à la Guevière près de Lamballe, à Trévron et à Dinan. — Les eaux de la fontaine minérale de Dinan, la plus importante, sont salines, légèrement gazeuses, d'un jaune irisé, fondantes, apéritives, stomachiques, et conviennent particulièrement aux personnes affaiblies, aux estomacs fatigués; elles débarrassent les organes de la digestion, activent la circulation, chassent la bile, les sérosités, les glaires, rendent l'appétit, etc. M. Malagutti, de la Faculté de Rennes, y a constaté la présence de la lithine, de l'arsenic, de l'acide phosphorique et de carbonates alcalins. L'association dans ces eaux du fer avec le sel arsenical paraît à M. le docteur Frémy une circonstance des plus favorables et des plus rares. La température moyenne des eaux est de 15 à 20 degrés.

Les deux principales industries du département sont la **grande pêche** et la fabrication des toiles. La plupart des marins bas-bretons vont pêcher la morue sur les côtes d'Islande et de Terre-Neuve. Le départ des bateaux a lieu le dimanche le plus rapproché de la première grande marée du mois de mai. Ce jour-là, dans la seule rade de Portrieux, où se donnent rendez-vous chaque année les navires de la baie de Saint-Brieuc, 4,000 hommes se trouvent réunis.

La **fabrication des toiles** dites toiles de **Bretagne**, quoique bien déchue de son ancienne prospérité, est encore considérable, surtout dans l'arrondissement de Loudéac, où les villes de Loudéac et d'Uzel sont, avec Quintin dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, les principaux centres de cette industrie. A Quintin, le tissage des toiles, bien qu'il ne soit plus que l'ombre de ce qu'il a été pendant plusieurs siècles, occupe encore plus de 500 tisserands, « qui luttent avec courage contre le travail des machines, et entretiennent notamment une fabrique de linge ouvré donnant des produits dignes de rivaliser avec tout ce qui se fait de plus beau et de plus élégant en ce genre, même dans les pays étrangers. » On estime les toiles de ménage de Dinan, qui a aussi des manufactures de toiles à voiles et de toiles de Combourg pour les hôpitaux et les prisons; annuellement, il s'y fabrique, tant pour l'État que pour le commerce, 200,000 à 300,000 mètres de toiles ayant une valeur totale de 300,000 à 450,000 francs.

L'industrie linière a une certaine importance, surtout dans le canton de Lanvollon : le *teillage* manuel du *lin* s'est introduit dans un grand nombre de villages, et le commerce local peut expédier aux industriels du Nord des envois importants de filasse; cette filasse, souvent mal préparée, suivant l'ancienne méthode, rivalise pourtant

avec les lins de la Flandre et les chanvres de l'Anjou. Il existe des teillages mécaniques à Plouec, Pontrioux, Lannion et Minihy-Tréguier.

L'industrie métallurgique est représentée dans le département par les *forges* du Bourg, des Hôpitaux, de Langourian et de la Couture (commune d'Erquy), de Broons, de la Hardouinaie (commune de Merdrignac), des Salles (commune de Perret) et du Vaublanc; par le *haut fourneau du Pas*, qui emploie 25,000 quintaux métriques de minerais, fournis par une mine voisine, et qui met en œuvre une partie de la fonte qu'il produit pour la fabrication de poteries très-recherchées en Bretagne; la *fonderie de fonte* de Saint-Brieuc; les *fabriques d'instruments agricoles* de Dinan, Lannion, Lanvollon et Saint-Brieuc; les *clouteries* de Broons, Châtelaudren, Dinan, Plénée-Jugon et Gouarec; les *taillanderies* de Saint-Jouan-de-l'Isle.

De plus, le département possède :— d'importants *chantiers de construction de bateaux* ou de navires, situés à Binic, au Légué, à Paimpol, Perros-Guirec, Saint-Brieuc, Saint-Quay et Tréguier; — des *corderies* pour la marine, dans la plupart de ces mêmes localités, ainsi qu'à Bégard, Broons, Loudéac, Pordic, Quintin et Sévignac; — des *filatures de laine*, à Saint-Brieuc; — des *scieries mécaniques*, à Saint-Brieuc, au Légué, à Lannion, Plouha et Tréguier; — de nombreuses *tanneries, corroieries* ou *mégisseries*, à Bégard, Belle-Isle-en-Terre, Binic, Broons, Callac, Caulnes-Dinan, Châtelaudren, la Chèze, Dinan, Évran, Guenroc, Guingamp, Jugon, Lamballe, Lannion, Minihy-Tréguier, Moncontour, Plancoët, Plénée-Jugon, Plouha, Pontrioux, Quintin, la Roche-Derrien, Saint-Brieuc, Saint-Jouan-de-l'Isle, etc.; — des *papeteries*, à Saint-Brieuc, Châtelaudren, Quintin, Saint-Jouan-de-l'Isle, Belle-Isle-en-Terre et Plounévez-Moëdec; — des *minoteries*, au Bosq, aux Ponts-Neufs, à Binic, Plérin, Quintin, Caulnes-Dinan, Saint-Jacut-de-la-Mer, Guingamp, Kerglas (10 paires de meules), Ploubezre, Tréguier, Trédarzec, etc.; — des *cireries* ou des *blanchisseries* de cire, à Saint-Brieuc, Lamballe, Guingamp, Lanvollon, Uzel, etc.; — des imprimeries, des brasseries, des fabriques d'amidon, de cardes, carton, chapeaux, chaussures, flanelles, huile, machines à battre le blé, noir animal, pianos et autres instruments de musique, poteries, etc.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le département des Côtes-du-Nord *exporte* : des chevaux, pour la remonte de la cavalerie; des bœufs gras, des légumes et des œufs, transportés en Angleterre; des grains (orge, froment, avoine), du suif, des peaux, du chanvre et de la graine de chanvre, du lin teillé, du

fil, du beurre, de la cire et du miel, du cidre; du gibier et du poisson, dont il s'expédie des quantités considérables à Paris, et notamment des maquereaux, dont la pêche, qui ne dure guère plus d'un mois, rapporte en moyenne 60,000 à 80,000 francs par an aux seuls pêcheurs de Paimpol; des huîtres, dont il se drague annuellement sept à huit millions sur les bancs de la rivière de Tréguier; des toiles renommées dites de Bretagne, etc.

Il importe des fers, des planches, des bois du Nord, des vins, eaux-de-vie, alcools et liqueurs, des denrées coloniales, des savons, des huiles, des épices, des produits du Midi, du goudron, des articles de modes, de nouveautés, de librairie, d'horlogerie, de bijouterie, d'ameublement, et environ 150,000 quintaux métriques de houille, provenant d'Angleterre.

Le département des Côtes-du-Nord est traversé par trois chemins de fer, d'un développement total de 245 kilomètres.

1° Le chemin de fer *de Paris à Brest* passe du département d'Ille-et-Vilaine dans celui des Côtes-du-Nord à 3 kilomètres en deçà de la gare de Caulnes-Dinan. Après avoir desservi cette station, puis celles de Broons, Plénée-Jugon, Lamballe, Yffiniac, Saint-Brieuc, Châtelaudren, Guingamp, Belle-Isle-Bégard, Plouaret-Lannion et Plounerin, il entre dans le département du Finistère. Son parcours dans les Côtes-du-Nord est de 124 kilomètres.

2° Le chemin de fer *de Saint-Brieuc à Pontivy* passe aux gares de Saint-Julien, Plaintel, Quintin, le Pas, Plœuc-l'Hermitage, Uzel, la Motte et Loudéac. Au delà, il entre dans le département du Morbihan. Parcours, 55 kilomètres.

3° Le chemin de fer *de Dol à Lamballe* (66 kilomètres) passera par Dinan.

Un quatrième chemin de fer, de Plouaret à Lannion, a été concédé le 31 décembre 1875.

Les voies de communication comptent 6,745 kilomètres, savoir :

5 chemins de fer		245 kil.	
7 routes nationales.		479	
17 routes départementales.		496	
1518 chemins vicinaux.	{ 66 de grande communi- cation. 82 de moyenne communi- cation. 1170 de petite communi- cation. }	1555	5573
		1247	
		2771	
7 rivières navigables		79	
2 canaux		73	

XIII. — Dictionnaire des communes.

Aaron (Saint-), 1,102 h., c. de Lamballe. — Église fort ancienne, avec vitraux. — Roche-aux-Fées de la lande du Bourne.

Adrien (Saint-), 667 h., c. de Bourbriac. — Chapelle d'Avaugour (1576), retable en marbre du xvi^e s. — Château de Kerauffret.

Agathon (Saint-), 1,057 h., c. de Guingamp.

Alban (Saint-), 1,650 h., c. de Pléneuf. — Chapelle de Saint-Jacques-le-Majeur (xiii^e s.); portail orné de belles sculptures; vitrail du xv^e s.

Allineuc, 1,792 h., c. d'Uzel. — Belle digue de Bosméléac (canal de Nantes à Brest). — Grotte du Corrandon.

Andel, 629 h., c. de Lamballe.

André des-Eaux (Saint-), 500 h., c. d'Évran. — Église du xiii^e s. — Ruines de la chapelle et du manoir de Besso, ancienne commanderie de Templiers.

Anne-du-Cambout (Sainte-), V. Cambout (le).

Aucaleuc, 494 h., c. (Ouest) de Dinan.

Barnabé (Saint-), 1,005 h., c. de la Chêze. — Église fort ancienne.

Bégard, 4,758 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. — Près de Guénézan, menhir haut de 10 mètr. — Abbaye de l'ordre de Cîteaux (1150). — Tombeau de Conan, 4^e duc de Bretagne.

Belle-Isle-en-Terre, 1,920 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. — Dans la chapelle de Locmaria, jubé du xvi^e s.

Berhet, 412 h., c. de la Roche-Derrien. — Chapelle Notre-Dame de Confort (1525), curieux édifice renfermant un beau retable en bois sculpté; statue singulière du *saint à la roue*, avec carillon de clochettes.

Bihy (Saint-), 598 h., c. de Quintin. — Château de Grande-Ile (xvi^e s.). — Porte Allinto, source du Gouët.

Binic, 2,457 h., c. d'Étables. — Dans l'église, moderne, boiseries et

stalles sculptées par Corlay. — Forts ruinés. — Restes d'un établissement qu'on croit avoir été des bains romains. — Jetée Penthièvre (1855).

Bobital, 325 h., c. (Ouest) de Dinan.

Bodéo (Le), 750 h., c. de Plœuc. — Dans l'église (xviii^e s.), lambris décoré de peintures remarquables.

Boqueho, 1,620 h., c. de Châtelaudren. — Chapelle Saint-Hervé (vitrail du xvi^e s.). — Menhir à Kergof.

Bouillie (La), 806 h., c. de Matignon. — Tumulus à la Motte-Pugneix.

Bourbriac, 4,509 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. — L'église, en partie romane, renferme une crypte; mausolée de Saint-Briac (xvi^e s.); vastes fenêtres du xv^e s., dans le transept; clocher de 1555. — A Tanouedou, grand tumulus de 97 mètr. de circonférence et de 17 mètr. de hauteur. — Sources du Leguer. — Pierre branlante à Guerzanguerite.

Bourseul, 1,502 h., c. de Plancoët. — Ruines du château de Boisadam.

Brandan (Saint-), 2,564 h., c. de Quintin.

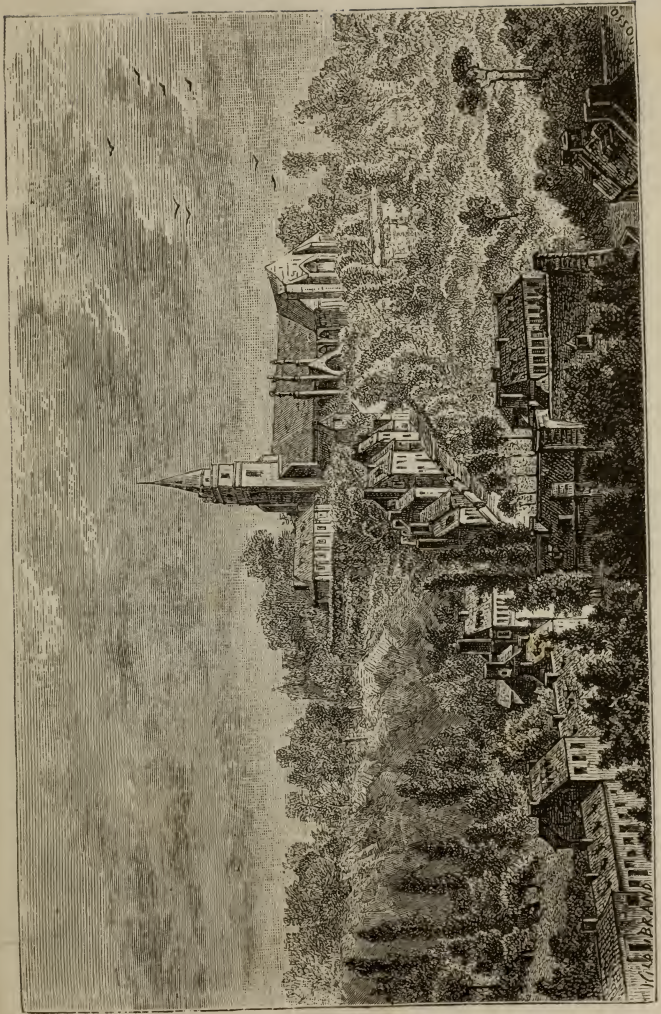
Bréhand, 2,007 h., c. de Moncontour. — Chapelle de Saint-Malo (xvi^e s.). — Châteaux de Launay, du Chêne et du Boishardy.

Bréhat (Ile de), 1,059 h., c. de Paimpol. — Ruines de deux chapelles. — Pierre branlante. — Dans l'église, trois tableaux du xv^e s.

Brélevenez, 1,685 h., c. de Lannion. — Église des xii^e et xv^e s., ancienne commanderie de Templiers (mon. hist.); portail sculpté, flèche en pierre et chapelles absidales; crypte avec saint-sépulchre à personnages de grandeur naturelle (xvi^e s.); bénitier ancien en forme d'auge et dalles tumulaires.

Brélidy, 780 h., c. de Pontrioux.

Briec (Saint-), 16,555 h., ch.-l. du départ., port (au ham. du Légué) près de la Manche, à l'embouchure du Gouët.



Brélevenez.

→ La *cathédrale* (mon. hist.), bâtie du XIII^e au XVIII^e s., renferme plusieurs tombeaux d'évêques, fort remarquables, le magnifique autel en chêne sculpté du Saint-Sacrement, un magnifique buffet d'orgues de 1540, et plusieurs tapisseries anciennes. — *Église Saint-Michel*, rebâtie en 1857, dans le style classique, et ornée de belles fresques; bons tableaux; beau buffet d'orgues; beau calvaire en granit dans le cimetière. — La chapelle de *Notre-Dame de la Fontaine* offre un bas-relief en albâtre (le Crucifiement), deux cryptes, et, à l'extérieur, une fontaine du XV^e s. — *L'église Saint-Guillaume* a été rebâtie de nos jours dans le style du XIII^e s. — *Chapelle Notre-Dame d'Espérance*, bâtie en 1854 (style du XIII^e s.) et agrandie en 1876; statue de saint Pierre, en bronze; beau calvaire en granit; riches verrières; carillon curieux. — Belle chapelle ogivale de l'orphelinat de *Nazareth*. — Jolie chapelle des Frères, moderne. — *Hôtel de la préfecture* (parc de plusieurs hect.), dont dépend l'ancien bâtiment canonal de la *Prébende* (XV^e s.). — *Palais épiscopal* (parties du XVI^e s.), ancien manoir de *Quiquengrogne* ou hôtel Maillé. — *Palais de justice* (beau fronton), entouré d'un square. — *Nouvel hôtel de ville, lycée* (XVIII^e s.), agrandi de nos jours; chapelle de style roman; *grand séminaire* (1837-1842); vastes et beaux couvents; *bibliothèque* (50,000 vol.). — *Musée* renfermant: la statue de Gilles de Bretagne, sculptée dans un bloc de chêne, et plusieurs curiosités archéologiques. — Plusieurs *maisons* curieuses, du XV^e et du XVI^e s.: jolie maison de la Renaissance dite *hôtel des ducs de Bretagne*, dans la rue Fardel; *hôtel de Rohan* (XV^e s.). — Cité ouvrière pour 500 personnes. — Les *boulevards Du Guesclin* (statue de ce héros) et d'*Angoulême* sont de jolies promenades qui font suite aux *boulevards National et Charner*. — Aux environs, sur le tertre Bué, Vierge colossale dominant la ville et la vallée du Gouët. — Sur un promontoire dominant la mer, à 5 ou 4 kil. de la ville, *tour de Cesson*, donjon

(mon. hist.) bâti à la fin du XIV^e s., par le duc Jean V de Bretagne et démoli en grande partie en 1598.

Bringolo, 780 h., c. de Plouagat.

Broons, 2,852 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. → Sur l'emplacement du château de la Motte-Broons, où naquit Bertrand Du Guesclin, colonne de granit élevée (1840) à la mémoire du grand capitaine.

Brusvily, 805 h., c. (Ouest) de Dinan. → Église du XII^e s., nouvellement reconstruite.

Buhulien, 1,099 h., c. de Lannion. → Calvaire de 1679. — Château moderne de Kériveron.

Bulat-Pestivien, V. Pestivien.

Calanhel, 975 h., c. de Callac.

Callac, 3,228 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. → Ruines d'un château fort démoli en 1595.

Calorguen, 853 h., c. (Ouest) de Dinan.

Cambout (Le), 1,017 h., c. de la Chêze.

Camlez, 1,162 h., c. de Tréguier. → Château de Kham, très-curieux.

Canihuel, 1,515 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem. → Beau vitrail dans l'église. — Menhir haut de 7 mèt., au Vieux-Resto. — Camp retranché au Pelinec. — Château du Bois Berthelot.

Gaouënnec, 595 h., c. de Lannion. → Église en partie romane, avec vitrail de la Renaissance; haute flèche de 1760.

Caradec (Saint-), 1,707 h., c. de Loudéac. → Dans l'église, maître-autel, chaire et fonts baptismaux intéressants. — Ruines de Kerbardouil.

Carné (Saint-), 774 h., c. (Ouest) de Dinan. → Château du Chêne-Ferron, en partie du XIII^e s.

Carnoët, 2,101 h., c. de Callac. → Chapelle ogivale de Saint-Gildas (restes de verrières). — Menhir haut de 5 mèt., à Lincarnoët.

Carreuc (Saint-), 1,105 h., c. de Moncontour. → Château du Plessis-Budes, reconstruit en 1860.

Cast (Saint-), 1,516 h., c. de Matignon. → Dans l'église, curieux bénitier, supporté par quatre cariatides (XII^e s.).

Caunes, 2,285 h., c. de Saint-Jouande-l'Isle. → Église de plusieurs

époques (chœur roman, nef flamboyante).

— Château de Couëllan (xvii^e et xviii^e s.).

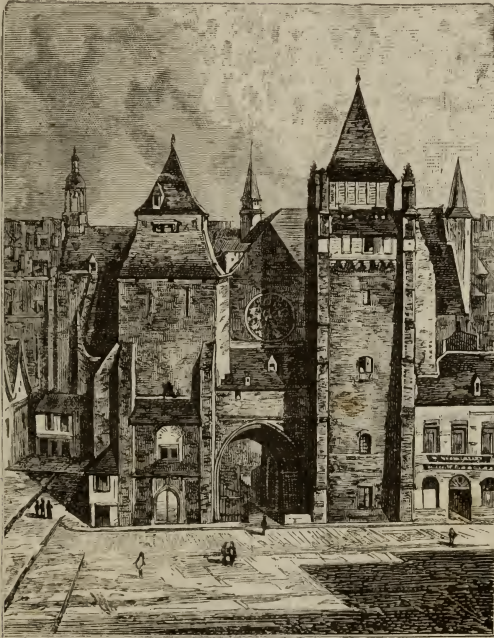
Caurel, 876 h., c. de Mûr. — Menhir à Belair.

Cavan, 1,859 h., c. de la Roche-Derrien. — Église: chœur et nef du xv^e s.; flèche élégante de 1684. — 4 tumuli et 2 menhirs.

Chapelle-Blanche (La), 482 h., c. de Saint-Jouan-de-l'Isle.

Chapelle-Neuve (La), 1,448 h., c. de Belle-Isle-en-Terre.

Châtelaudren, 1,283 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. — Prieuré de Notre-Dame du Tertre (xii^e s.); peintures sur bois de 1589 (72 tableaux;



Cathédrale de Saint-Brieuc.

mon. hist.). — Ruines du prieuré des Fontaines.

Chèze (La), 418 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Loudéac. — Ruines d'un château du xiii^e s. — Vestiges de l'abbaye de Lantenac (1149).

Clet (Saint-), 1,758 h., c. de Portrieux. — Dans l'église, vitrail assez remarquable

Coadout, 604 h., c. de Guingamp. — Manoir du Bois-de-la-Roche. — Dolmen à Penpoul-ar-Hus.

Coatascorn, 798 h., c. de la Roche-Derrien.

Coatréven, 948 h., c. de Tréguier. — Château de Keranroua.

Coëtlogon, 692 h., c. de la Chèze.

Coëtmieux, 714 h., c. de Lamballe.

Cohiniac, 760 h., c. de Châtaudren. — Château du Romain (xii^e s.).

Collinée, 809 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Loudéac.

Connan (Saint-), 894 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem. — Château de Saint-Marie.

Connec (Saint-), 652 h., c. de Mûr.

Corlay, 1,525 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Loudéac. — Ruines d'un château (1198), flanqué de belles tours cylindriques et baigné par les eaux d'un grand étang; vastes souterrains. — Église de 1575. — Dolmen appelé le Tombeau de Gargantua.

Corseul, 5,247 h., c. de Plancoët. — Église moderne; bénitier orné de cariatides; cippes romain avec inscription. — Ruines de la tour du Haut-Bécherel et, à 2 kil. plus loin, du château de Montafilant (xiv^e s.). — Ruines romaines (mon. hist.) de l'ancienne capitale des Gaulois Curiosolites.

Créhen, 1,721 h., c. de Plancoët. — Ruines du château du Guildo, où se réfugia, dit-on, Chramme, fils de Clotaire.

Dénoual (Saint-), 601 h., c. de Matignon. — Ruines du château de la Touche-à-Loup. — Château de la Guyomarais.

Dinan, ch.-l. d'arr. de 8,180 h., port sur la Rance. — Cette ville, la seconde du département, a conservé une grande partie de son enceinte fortifiée (4 portes): les tours principales sont celles qui flanquent les portes de Brest et de Saint-Malo, la *tour de Coëtquen* (poudrière), les *tours Saint-Julien et de Lesquen*. — Le château (2 tours hautes de 54 mètr.), reconstruit de 1458 à 1488 et qui sert de prison, renferme le *fautueil de la Reine-Anne*, siège en pierre incrusté dans une niche. — Dans l'église *Saint-Sauveur*, de plusieurs époques (portail roman avec bas-reliefs du xii^e s.), curieux bénitier du xii^e s., et monument contenant le cœur de Du Guesclin. — Près de cette église, beau square (colonne portant le buste de Laigne Néel, bienfaiteur de Dinan). — Église *Saint-Malo*, beau spécimen du style ogival de la dernière

époque (tombeau de Mgr de Lesquen, évêque de Rennes, 1855). — *Petit séminaire*, ancien couvent de Cordeliers — *Asile de vieillards* (monastère de Capucins). — *Hôpital* (couvent de Jacobins). — *Hôtel de ville* renfermant une *bibliothèque* de 5,000 vol. et le *musée*, qui comprend des collections archéologiques et d'histoire naturelle. On y remarque surtout des tombes anciennes, avec statues en relief plein ou en demi-relief, provenant des églises de Lehon, des Dominicains de Trégon, et des abbayes de Saint-Aubin-des-Bois et de Beaulieu. — *Tour de l'Horloge* (xv^e s.). — Nombreuses *maisons* du moyen âge. — *Place Du Guesclin* (statue moderne de Du Guesclin). — *Place de la Duchesse-Anne* (belle vue). — *Boulevards* entourant l'enceinte fortifiée, sous le nom de *Petits-Fossés* (colonne supportant un buste, en marbre, de Duclos), de *Pall-Mall* et des *Grands-Fossés*. — *Fontaine ferrugineuse*, dans un joli vallon. — Beau *viaduc* en granit, long de 250 mètr. sur 40 mètr. de hauteur et 7 mètr. de largeur (10 arches de 16 mètr. d'ouverture), reliant la ville au bourg de *Lanvallay*. — *Calvaire* en granit (xiv^e s.), près de l'*asile d'aliénés* (600 pensionnaires), établissement fondé en 1856 sous le nom de *Bas-Foin*, dans le village du *Saint-Esprit*, aux portes de Dinan; très-belle chapelle moderne de l'asile (belle verrière de la rosace).

Dolo, 958 h., c. de Jugon.

Donan (Saint-), 1,857 h., c. (Sud) de Saint-Brieuc.

Duault, 1,544 h., c. de Callac. — 9 menhirs, 2 dolmens. — Château de Rosviliou (xvi^e s.).

Éréac, 1,460 h., c. de Broons.

Erquy, 2,510 h., c. de Pléneuf. — Camp romain. — Église construite en partie avec des débris romains (la louve de Romulus et de Rémus sculptée sur une pierre). — Château de Bienassis.

Étables, 2,511 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. — Église; beau clocher couronné d'un dôme doré.

Étienne-du-Gué-de-l'Isle (Saint-), 800 h., c. de la Chèze.

Évran, 4,208 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. — Dans l'église, statues de Barré, vitraux et nombreuses sculptures. — Château de Beaumanoir (xvii^e s.).

Fauët (Le), 702 h., c. de Lanvollon. — Chapelle Notre-Dame de Kergis (xv^e s.). — Fontaine de Saint-Hervé. — Château de Kervasdoué.

Ferrière (La), 707 h., c. de la Chèze. — Camp présumé romain.

Fiacre (Saint-), 645 h., c. de Plouagat.

Fœil (Le), 1,746 h., c. de Quintin. — Beau château de Robien.

Gausson, 1,822 h., c. de Plouguenast.

Gelven (Saint-), 840 h., c. de Goarec.

Gildas (Saint-), 705 h., c. de Quintin.

Gilles-du-Méné (Saint-), 708 h., c. de Collinée.

Gilles-les-Bois (Saint-), 985 h., c. de Pontrieux.

Gilles-Pligeaux (Saint-), 1,122 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem. — Ruines de l'abbaye de Coëtmaloën, fondée en 1142, reconstruite vers 1710. — Église surmontée d'une tour en granit (1644) très-élevée. — Chapelle Saint-Laurent, renfermant un groupe de statues qui figure l'ensevelissement du Christ. — Fontaine monumentale. — 2 menhirs, dont l'un a 7 mètr. de hauteur. — Manoirs de Kervilio et de Kergornec.

Gilles-Vieux-Marché (Saint-), 1,010 h., c. de Mûr.

Glen (Saint-), 801 h., c. de Moncontour.

Glomel, 5,532 h., c. de Rostrenen.

Goarec, 815 h., ch.-l. de c., arr. de Loudéac. — Beau presbytère. — Jolie chapelle des Augustines. — Allée couverte, au Bonnet-Rouge.

Gommené, 1,258 h., c. de Merdrignac.

Gommenec'h, 1,282 h., c. de Lanvollon.

Goudelin, 2,257 h., c. de Plouagat.

Gouéno (Saint-), 1,567 h., c. de Collinée.

Gouray (Le), 2,053 h., c. de Collinée.

Grâce, 1,152 h., c. d'Uzel.

Grâces, 1,425 h., c. de Guingamp. — Notre-Dame de Grâces, un des plus complets échantillons du gothique fleuri, conserve les restes de Charles de Blois, tué à Auray (1364). — L'église est fréquentée comme lieu de pèlerinage.

Guent (Saint-), 1,011 h., c. de Mûr.

Guenroc, 511 h., c. de Saint-Jouande-l'Isle. — Château du Lattay (fin du xviii^e s.).

Guingamp, ch.-l. d'arr., V. de 7,895 h., d'un aspect très-pittoresque. — Restes du château et des murs d'enceinte (xv^e s.). — Église Notre-Dame de Bon Secours (mon. hist. des xiii^e, xiv^e, xv^e et xvi^e s.), but de pèlerinage (un pardon très-fréquenté s'y célèbre chaque année le premier dimanche de juillet); beau portail latéral du xiv^e s., renfermant la statue vénérée; 5 tours: sur celle du transept, belle flèche du xiv^e s.; crypte sous le chœur; tombeaux remarquables des xiv^e, xv^e et xvi^e s. — Église Sainte-Croix (faubourg de ce nom), des xii^e et xvii^e s., et débris de constructions du xv^e s., restes d'une abbaye. — Chapelle Saint-Léonard, en partie romane, mais sans caractère (hors de la ville; belle situation). — Ancien couvent des Ursulines (xvii^e s.), occupé par le dépôt de remonte. — Fontaine monumentale de la Pompe (1745). — Hôpital (1690 et 1859), renfermant dans son enclos un chêne remarquable.

Guitté, 991 h., c. de Saint-Jouande-l'Isle.

Gurunhuel, 1,481 h., c. de Belle-Isle-en-Terre.

Harmoye (La), 1,087 h., c. de Plœuc.

Haut-Corlay (Le), 1,081 h., c. de Corlay. — Ruines du château de Botcosel. — Camp romain (100 mètr. de côté), dans le bois de la Hue-au-Gal.

Hélen (Saint-), 1,559 h., c. (Est) de Dinan. — Ruines du château de Coëtquen.

Hémonstoir, 624 h., c. de Loudéac.

Hénanbihen, 1,964 h., c. de Matignon. — Tumulus. — Église ancienne; portail sculpté; portique dit portique des Femmes; crypte. — Château du xv^e s. et nombreux manoirs.

Hénansal, 1,554 h., c. de Matignon.
 ➤ Tombelles. — Vaste enceinte que les uns croient druidique, et les autres romaine.

Hengoat, 810 h., c. de la Roche-Derrien.

Hénon, 2,954 h., c. de Moncontour.
 ➤ Château et parc des Granges; châteaux de Catuélan, de la Marre; château de Bellevue, moderne (style gothique).

Hermitage (L'), 1,201 h., c. de Plœuc. ➤ Château de Lorges (1750).

Hervé (Saint-), 953 h., c. d'Uzel.
 ➤ Château de Beaugard, entouré de belles futaies.

Hillion, 2,658 h., c. (Sud) de Saint-Brieuc. ➤ Calvaire (belle vue). — Ruines d'un temple, à la Grand'Ville. — Très beau château moderne des Aubiers. — Château de Bonabri.

Hinglé (Le), 268 h., c. (Ouest) de Dinan.

Igeaux (Saint-), V. Ygeaux (Saint-).

igneuc (Saint-), 691 h., c. de Jugon. ➤ Château de Lorgeril.

Illifaut, 1,244 h., c. de Merdrignac.

Jacut-de-la-Mer (Saint-), 1,055 h., c. de Ploubalay. ➤ Sur l'île d'Ebihens, dont dépendent le port de la Chapelle et le port Lançon, phare et tour de 1650 et 1697.

Jacut-du-Mené (Saint-), 1,500 h., c. de Collinée. ➤ De la butte à l'Anguille, on voit à la fois la Manche et l'Océan.

Jean-Kerdaniel (Saint-), 800 h., c. de Plouagat. ➤ Beau château moderne de Kerbriant.

Jouan-de-l'Isle (Saint-), 681 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. ➤ Belle halle de la fin du xvii^e s.

Judoce (Saint-), 814 h., c. d'Évrans.

Jugon, 555 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. ➤ Quelques parties de l'église datent du xii^e s.; crucifix en ivoire remarquable. — Maisons des xiv^e et xv^e s. — Cascade. — Vastes étangs.

Julien (Saint-), 730 h., c. (Sud) de Saint-Brieuc. ➤ Château du xvi^e s.; bel escalier. — Bois séculaire de la Côte.

Juvat (Saint-), 1,455 h., c. d'Évrans.

Kerbors, 1,044 h., c. de Lézardrieux.

Kerfot, 813 h., c. de Paimpol.

Kergrist-Moëlou, 2,459 h., c. de Rostrenen.

Kérien, 965 h., c. de Bourbriac.

Kerity, 2,056 h., c. de Paimpol.
 ➤ Ruines de l'abbaye de Beauport, fondée en 1202. Les bâtiments qui subsistent encore datent presque en entier du xiii^e s. Il ne reste de l'église que le côté N. de la nef et du transept. Les autres constructions sont voûtées; le grand réfectoire est un remarquable édifice de 1269 (belle cheminée). Sur le pavé de l'église, 5 dalles tumulaires.

Kermaria-Sulard, 962 h., c. de Perros-Guirec. ➤ Église du xii^e ou du xiii^e s. — Dans le cimetière, croix de 1654.

Kermoroch, 619 h., c. de Bégard.

Kerpert, 1,162 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem.

Lamballe, 4,255 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc, sur le penchant et au pied d'une colline baignée par le Gouessant. ➤ *Porte Saint-Martin*, reste des fortifications. — Dépendances de l'ancien château affectées au collège. — *Église Saint-Martin* (1084), avec porche et clocher du xvi^e s., portail du S. du xi^e s., portail de l'E. du xv^e; curieux bénitier. — *Église Saint-Jean* (xv^e s.). — *Église Notre-Dame* (mon. hist. des xiii^e, xiv^e et xv^e s.), restaurée en 1857; pierres tombales sculptées. — *Couvent des Augustins* (xiv^e s.), converti en justice de paix et en école; *église* (xiv^e et xv^e s.) servant de magasin. — *Haras* (100 chevaux). — Belle vue de la promenade située au N.-E. de l'église Notre-Dame. — Maison mère des filles de Saint-Thomas.

Lancieux, 822 h., c. de Ploubalay.

Landebaëron, 641 h., c. de Bégard.

Landebia, 528 h., c. de Plancoët.

Landec (La), 418 h., c. de Plélan-le-Petit.

Landehen, 1,071 h., c. de Lamballe.

Lanfains, 1,954 h., c. de Plœuc.

Langast, 1,405 h., c. de Plouguenast. ➤ Église romane. — Retraitements appelés cimetière des Druides ou forts des Romains.

Langoat, 2,245 h., c. de Tréguier.
 ➤ Dans l'église, moderne, tombeau (1570) de sainte Pompée, femme d'Hoël, roi de Bretagne, et mère de saint Tugdual. La statue qui le surmonte (marbre blanc) est d'un beau travail. Des bas-reliefs sculptés dans des niches représentent l'histoire de la sainte.

Langourla, 1,506 h., c. de Collinée.

Langrolay, 800 h., c. de Ploubalay.

Languédias, 542 h., c. de Plélanle-Petit. ➤ Ruines de l'abbaye de Beaulieu (fondée en 1168), à l'extrémité du bel étang de ce nom. — Ruines du château de Quérianan.



Notre-Dame d'Espérance, à Saint-Brieuc.

Languenan, 1,073 h., c. de Plancoët.

Langueux, 2,895 h., c. (Sud) de Saint-Brieuc. ➤ Château de Saint-Illan, près duquel est une importante colonie pénitentiaire agricole (belles statues dans la chapelle).

Laniscat, 1,545 h., c. de Goarec.

➤ Église de 1691, ornée de peintures de la même époque (Vie de saint Gildas).

Lanloup, 595 h., c. de Plouha.

➤ Église du xv^e s. — Château de la Noé-Verte (xvi^e s.). — Chapelle Saint-Roch.

Lanleff, 580 h., c. de Plouha. ➤

Le temple de Lanleff (mon. hist.), regardé jusqu'à ces derniers temps comme un temple gaulois ou romain, n'est qu'une église circulaire construite au XIII^e s., probablement sur le modèle de la rotonde du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Il se compose de deux enceintes circulaires et concentriques, dont l'une a 10 mètr. et l'autre 19 mètr. 50 cent. de diamètre hors œuvre. L'enceinte intérieure, transformée en cimetière, n'a plus de voûte; ses murs s'élèvent à une hauteur de 10 mètr.; 12 arcades en plein cintre la mettent en communication avec l'enceinte extérieure ou collatéral circulaire. Les colonnes qui flanquent les piliers reposent sur des bases et portent des chapiteaux décorés de motifs de la période romane la plus reculée. Le côté E. du collatéral a conservé sa voûte en plein cintre.

Lanmérin, 589 h., c. de Tréguier.

Lanmodez, 586 h., c. de Lézardrieux.

Lannebert, 910 h., c. de Lanvollon.

Lannion, 6,294 h., ch.-l. d'arr., à 7 kil. de l'embouchure du Guer ou Léguer, qui lui forme un petit port.

→ *Église Saint-Jean du Baly* (grosse tour carrée de 1519), à 5 nefs, sans transept. — Ancien couvent des Ursulines (jolie façade de l'église), occupé par le collège et la prison. — Bel hospice (1866). — *Pensionnat des Dames de la Retraite* (beau parc). — *Maisons* anciennes. — *Pont* pittoresque. — Promenades des *Quais* et de l'*Allée-Verte*.

Lanrelas, 1,817 h., c. de Broons. → La Roche-aux-Géants : un trou très-profond y servait, dit-on, aux sacrifices druidiques.

Lanrivain, 1,612 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem.

Lanrodec, 1,659 h., c. de Plouagat.

Lantic, 1,264 h., c. d'Étables. → Chapelle de Notre-Dame de la Cour, jadis collégiale, magnifique édifice du XV^e s. (mausolée de Rosmadec). — Château de Bourgogne.

Lanvallay, 1,537 h., c. (Est) de Dinan.

Lanvellec, 1,964 h., c. de Plestin.

Lanvézéac, 161 h., c. de la Roche-Derrien.

Lanvollon, 1,500 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. → Lanvollon se compose de deux vastes places séparées par une rue. — Dans l'église, piliers cylindriques surmontés de chapiteaux romans. — Hôtel Kératry, maison en bois : jolies sculptures de la Renaissance (1559). — Une chaumière a remplacé l'ermitage de saint Turiaff, évêque de Dol (VIII^e s.). — Sur un coteau aride, ruines du château de Coëtmen (XIII^e et XIV^e s.); grosse tour croulante, ronde à l'extérieur et pentagonale à l'intérieur; débris d'une tour carrée qui commandait l'entrée principale.

Launeuc (Saint-) 555 h., c. de Merdrignac. → Ruines du château où Gilles de Bretagne, frère du duc François I^{er}, fut assassiné en 1450.

Laurenan, 1,457 h., c. de Merdrignac.

Laurent (Saint-), 921 h., c. de Bégard.

Léhon, 1,473 h., c. (Est) de Dinan. → Ruines d'un château du XII^e s. (mon. hist.). — Restes d'un prieuré (mon. hist.): église et bâtiments remarquables du XIII^e s.; curieuse chaire dans l'ancien réfectoire. — Dans l'église paroissiale (XII^e et XV^e s.), curieux fonts baptismaux romans, boiseries peintes du XVI^e s., provenant du prieuré, et restes de vitraux.

Lescouët, 744 h., c. de Goàrec.

Lescouët, 840 h., c. de Jugon.

Leslay (Le), 277 h., c. de Quintin. → Château de Beaumanoir, en partie du XVI^e s. (belle cheminée).

Lézardrieux, 2,046 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lannion. → Pont suspendu très-hardi. — Ruines du château de Lézardré.

Locarn, 1,588 h., c. de Maël-Carhaix.

Locquenvel, 455 h., c. de Belle-Isle-en-Terre.

Loguivy-lès-Lannion, 588 h., c. de Lannion.

Loguivy-Plougras, 5,585 h., c. de Plouaret. → Chapelle de Saint-Émilien.

Lohuec, 1,125 h., c. de Callac.

Lormel (Saint-), 901 h., c. de Plan-

coët. —> Magnifique château de l'Argentaye, renfermant de curieuses collections.

Loscouët (Le), 1,110 h., c. de Merdrignac.

Louannec, 1,613 h., c. de Perros-Guirec. —> Croix de 1634, dans le cimetière. — Manoirs de Barac'h, de Gouenabacou, de Coatgourhant.

Louargat, 4,612 h., c. de Belle-Ile-en-Terre.

Loudéac, 5,901 h., ch.-l. d'arr., entre l'Oust et le Larhon. —> Église Saint-Nicolas (1759); clocher du xvii^e s. (belle vue); au maître-autel, 2 anges adorateurs attribués au sculpteur Corlay. — Chapelle Notre-Dame des Vertus (1693). — Chapelle de Saint-Maurice (tableau sur bois de 1678). — Ruines du château de la Ville-Audrain. — Ruines du château de la Feuillée. — Butte Cojean, enceinte fortifiée entourée de fossés. — Retranchements attribués à l'époque gallo-romaine.

Maden (Saint-), 505 h., c. de Saint-Jouan-de-l'Isle.

Maël-Carhaix, 2,237 h., ch.-l. de c., arr. de Guingamp.

Maël-Pestivien, 1,593 h., c. de Callac. —> Débris d'un double et peut-être triple cromlech, près d'énormes blocs erratiques, monument mégalithique (2 piles colossales formées chacune de trois rochers superposés). — Près du manoir de Kerohou et d'un amas de blocs erratiques, autre monument mégalithique.

Magoar, 465 h., c. de Bourbriac.

Malhoure (La), 401 h., c. de Lamballe.

Mantallot, 520 h., c. de la Roche-Derrien.

Maroué, 2,213 h., c. de Lamballe.

Martin-des-Prés (Saint-), 1,235 h., c. de Corlay.

Matignon, 1,479 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. —> Belle église moderne. — Motte élevée, seul reste d'un château du xiii^e s.

Maudan (Saint-), 576 h., c. de Loudéac. —> Châteaux de Brangolo et de Talhouet.

Maudez (Saint-), 577 h., c. de Plélan-le-Petit. —> Château de Thau-matz.

Mayeux (Saint-), 1,686 h., c. de Corlay. —> Dans le cimetière, belle croix en granit.

Méaugon (La), 827 h., c. (Nord) de Saint-Brieuc. —> Sur l'étroite et rocheuse vallée du Gouet, magnifique viaduc de la Méaugon, élevé pour le chemin de fer de Paris à Brest (49 mètr. de hauteur, 228 mètr. de longueur; étage inférieur, 6 arches, étage supérieur, 12 arches).

Mégrit, 1,564 h., c. de Broons. —> Église d'un ancien prieuré. — Châteaux de Kergu et des Vaux.

Mellionnec, 1,417 h., c. de Goarec.

Meloir (Saint-), 507 h., c. de Plélan-le-Petit. —> Colonne milliaire.

Merdrignac, 5,444 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Loudéac.

Mérillac, 754 h., c. de Merdrignac.

Merléac, 1,706 h., c. d'Uzel. —> Chapelle de Saint-Jacques (xv^e s.); peintures sur bois; vitraux.

Merzer (Le), 1,405 h., c. de Lanvallon.

Meslin, 961 h., c. de Lamballe.

Michel-de-Plélan (Saint-), 364 h., c. de Plélan-le-Petit.

Michel-en-Grève (Saint-), 668 h., c. de Plestin. —> Sur l'église, jolie flèche de 1614.

Minihy-Tréguier, 1,558 h., c. de Tréguier. —> Église élégante du xv^e s., ancienne chapelle du château de Kermartin; magnifique manuscrit, sur vélin, du bréviaire de saint Yves, patron des avocats. — Château de Kermartin, où naquit saint Yves (1255), rebâti en 1854.

Moncontour, 1,297 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. —> Restes des anciens murs et des tours d'enceinte. — Église Saint-Mathurin, en partie du xvi^e s.; fenêtres décorées de splendides verrières (mon. hist.). Cette église est le but d'un pèlerinage célèbre dans toute la Bretagne. — Château des Granges.

Morieux, 626 h., c. de Lamballe. —> Chaussée des Ponts-Neufs, construite en 1745. — Cascade haute de 14 à 15 mètr. — Châteaux de la Ville-gourio et de Carivan.

Motte (La), 3,150 h., c. de Loy-

déc. —> Dans l'église, beau maître-autel en marbre. — Motte entourée de fossés profonds (12 mètr. de hauteur, sur 100 de tour à la base).

Mousterus, 1,257 h., c. de Guingamp. —> L'église était la chapelle du château ruiné de l'île.

Moustoir (Le), 849 h., c. de Maël-Carhaix. —> Ruines d'un couvent d'Augustins. — Dans l'église, vitrail du xv^e s. — A Pors-en-Place, tumulus et traces d'un aqueduc romain qui conduisait ses eaux à Carhaix.

Mûr, 2,508 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Loudéac. —> 2 menhirs. — Douves du château de Launay-Mûr. — Élégant clocher et peintures murales de la chapelle de Sainte-Suzanne.

Nicodème (Saint-), 654 h., c. de Callac.

Nicolas-du-Pélem (Saint-), 2,850 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Guingamp.

Notre-Dame-du-Guildo, 948 h., c. de Matignon. —> Tombeau de la Morvonais.

Noyal, 524 h., c. de Lamballe. —> Château des Portes.

Pabu, 1,089 h., c. de Guingamp. —> Eglise visitée en pèlerinage.

Paimpol, 2,055 h., ch.-l. de c. de l'arrondissement de Saint-Brieuc. —> Eglise : piliers et arcades de la nef de 1525 ; le reste moderne ; bons tableaux venant de l'abbaye de Beauport, entre autres un Christ au tombeau, attribué à Valentin ; chandelier pascal, sculpté par Corlay ; triptyque du xv^e s. (scène de la Passion). — Hôtel de la Grande-Maison, qui passe pour être du xv^e s. — Entre Paimpol et Kéridy, ruines de l'abbaye de Notre-Dame de Beauport (V. Kéridy).

Paule, 1,659 h., c. de Maël-Carhaix.

Péder nec, 5,173 h., c. de Bégard. —> Manoirs de Kermathaman (xvi^e s.) et de Runangoff. — Chapelle de Lorette (1514). — Menhir haut de 8 mètr.

Penguily, 612 h., c. de Moncontour. —> Châteaux de Penguily (chapelle) et de la Saudraie.

Penvénan, 3,257 h., c. de Tréguier. —> A Saint-Gildas, derrière une chapelle, dans un rocher qui était, dit-on,

le lit du saint, empreinte très-exacte d'un corps humain.

Perret, 619 h., c. de Goarec.

Perros-Guirec, 2,778 h., ch.-l. de c., arr. de Lannion. —> Eglise en grande partie du commencement du xii^e s. ; chapiteaux historiés fort curieux. — Chapelle de Notre-Dame de la Clarté (1545). — Beaux rochers, site pittoresque et bizarre de Ploumanac'h ; pierres branlantes dont l'une a 14 mètr. de longueur sur 6 de largeur. — En mer, groupe des Sept-Iles : îles Plate, du Cerf, Bouzic, Mellan, Bouneau, la Pierre, l'île aux Moines, cette dernière avec garnison. — Phare de Ploumanac'h.

Peumerit-Quintin, 641 h., c. de Saint-Nicolas-du-Pélem.

Pestivien ou Bulat-Pestivien, 1,696 h., c. de Callac. —> Eglise de Bulat, mélange des styles ogival et de la Renaissance ; sur les murs extérieurs de la sacristie, remarquables sculptures. — Dans le cimetière, beau calvaire. — Ruines du château de Pestivien.

Péver (Saint-), 705 h., c. de Plouagat.

Plaine-Haute, 1,591 h., c. de Quintin. —> Belle tour de l'église (moderne). — Près de la chapelle Sainte-Anne-du-Houlin, très-belle croix de granit (xvi^e s.). — Tumulus de Bien-Assis, surmonté d'un monolithe haut de 6 mètr., où l'on arrive par des marches. — Beau menhir à la Croix-Cadio.

Plaintel, 2,902 h., c. de Plœuc. —> Château de Saint-Quihouet (chapelle), transformé en hôpital. — Ruines de l'ancien manoir de Crapado.

Plancoët, 1,889 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. —> Jolie église de Saint-Sauveur ; bas-côtés modernes ; bénitier orné de cariatides très-frustes. — Eglise de Nazareth, ancienne chapelle de Dominicains ; petite statue en pierre de la Vierge (trouvée en 1621, dans une fontaine) qui attire de nombreux pèlerins. — A 3 kil., au milieu d'un petit étang, ruines d'une tour carrée, seul reste du château de la Tour-à-la-Vache (xiii^e s.).

Planguenoual, 1,855 h., c. de Plé-

neuf. — Dans l'église, bénitier en grès dont la pierre a été usée, dit-on, par les couteaux des Druides. — Manoirs du Val, du Prédéro, du Hourmelin (chapelle). — Salle Margot, grotte à laquelle se rattachent des croyances locales.

Pléboulle, 1,161 h., c. de Matignon. — Église très-ancienne; bénitier orné de cariatides. — Tour octogonale ruinée, du XIII^e s., à Montbrand. — Belles villas.

Plédéliac, 2,255 h., c. de Jugon.

— Ruines considérables du château de la Hunaudaye (1578); vaste pentagone flanqué aux angles de cinq tours à machicoulis délabrés, et entièrement ceint de larges fossés. — Ruines de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Bois (1157); chœur de la chapelle reconstruit à la fin du XV^e s. — Ancienne chapelle du Saint-Esprit, but d'un pèlerinage jadis célèbre. — Châteaux du Guilier, de la Vicomé, de la Villezrouet.

Plédran, 3,432 h., c. (Sud) de Saint-



Phare de Ploumanac'h, près de Perros.

Briec. — Camp de Péran, présumé romain (mon. hist.), célèbre par ses murs de brique en partie vitrifiés, probablement après leur construction, par une cause que les savants ne sont pas encore certains d'avoir découverte. On trouve des murs vitrifiés de ce genre, mais moins remarquables, parmi les vieux remparts de Sainte-Suzanne (Mayenne) et dans quelques forts ruinés très-anciens des environs de Guéret (Creuse).

Pléguien, 1,933 h., c. de Lanvollon.

— Château du Bois-de-la-Salle, complètement restauré; portraits de famille; dans le bois, sur un îlot, labyrinthe, enceinte fortifiée qui semble avoir été un camp romain ou une motte féodale; magnifiques futaies.

Pléhédél, 1,767 h., c. de Plouha.

— Châteaux de Boisgeslin et du Roscoat.

Pléhérel, 1,082 h., c. de Matignon.

— Châteaux bien conservés de la Ville-Roger et du Vaurouault.

Plélan-le-Petit, 1,214 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan.

Plélauff, 1,286 h., c. de Goarec.

Plélo, 3,911 h., c. de Châtaudren.

Plémet, 3,555 h., c. de la Chèze.

Plémy, 2,985 h., c. de Plouguenast.

→ Ruines des châteaux de Launay-Cotiot et de Vauclair. — Deux tombelles. — Menhir haut de 4 mètr. — Enceinte fortifiée.

Plénée-Jugon, 4,247 h., c. de Jugon. → A 4 kil., à 147 mètr. d'altitude, sur l'Arguenon, dans un site sauvage, ruines intéressantes et bien conservées du château de la Moussaye (commencement du xvi^e s.); 4 tours avec douves et pont-levis; murailles crénelées; belles caves voûtées. — Ancien château dès Clos. — Ruines de l'abbaye de Boquen, fondée en 1157, près de la forêt de ce nom (850 hect.); salle capitulaire romane; église du xii^e s. avec chœur du xvi^e.

Pléneuf, 2,250 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. → Tumulus ou motte féodale. — Château de Nantois, avec chapelle, sur le bord d'une falaise, à 68 mètr. d'altitude. — Manoirs du Val-André et de la Villeberneuf. — Joli château du Cloître. — Grotte de la Ville-Berneuf. — A 600 mètres de la terre ferme, deux énormes rochers appelés l'île Verdelet, portant sur une plate-forme, de 9 mètr. de diamètre, les ruines d'un édifice. — Port de Dabouët. — Tumulus de la Motte-Meurdel, 10 mètr. de hauteur et 40 mètr. de tour à la base. — Tombeau du général de Lourmel.

Plérin, 5,664 h., c. (Nord) de Saint-Brieuc. → Église moderne (1823); beau tombeau du xvii^e s., sur lequel est représenté un guerrier les mains jointes. — Au cimetière, tombeau de J. Lequier. — Fort belle croix en granit du xiv^e s. — Chapelles Saint-Mandé, Saint-Laurent (grosière statue de la Vierge), d'une époque très-reculée; de Bon-Repos (fragments de vitraux du xvi^e s.), d'Argantel, de Saint-Éloi et du Saint-Sépulcre. — Au fort du Roselier, restes d'une guérite en pierre et pans de murailles, ancienne guette de garde-côte.

Plerneuf, 794 h., c. de Châtelau-

dren. → Pierres druidiques: remarquable dolmen de deux tables, posées sur trois pierres; menhir de la Pierre-Blanche; Roche-aux-Fées de Kernaut; beau dolmen des Rochers. — Chapelle du Pré-de-l'Aune (xvi^e s.).

Plésidy, 1,585 h., c. de Bourbriac.

→ Ruines du château du Médic. — Menhir de Caélouan. — Vestiges d'un camp romain.

Pleslin, 1,564 h., c. de Ploubalay.

→ Château de la Motte-Olivet, et ancien château de la Roche.

Plessala, 3,515 h., c. de Plouguenast.

Plessix-Balisson (Le), 206 h., c. de Plancoët.

Plestan, 2,005 h., c. de Jugon. →

Ruines des châteaux de Carcouët et de Cardisseul.

Plestin, 4,455 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lannion. → Église de 1576, agrandie de nos jours dans le style primitif; sous le porche principal, statue du Christ au milieu de celles des Apôtres; à l'intérieur, tombeau (xvr^e s.) de saint Eflam; statue du saint couchée sur un sarcophage décoré d'arcades gothiques. — Belles grèves de Saint-Michel dites la Lieue de Grève (990 hect. de sable calcaire servant d'engrais).

Pleubian, 3,612 h., c. de Lézardrieux. → Le Sillon du Talbert, chaussée naturelle de galets, s'avance dans la mer sur une longueur de 2,000 mètr. et une largeur de 35. — Chaire en pierre sculptée du xv^e s., dans le cimetière.

Pleudaniel, 2,525 h., c. de Lézardrieux.

Pleudihen, 3,799 h., c. (Est) de Dinan.

→ Église du xvi^e s., agrandie depuis; pierres tombales curieuses. — Château de la Bellière (xiii^e-xiv^e s.), plongeant dans un petit étang à moitié desséché, et couronné par 7 magnifiques cheminées octogonales; dans la chambre où mourut Tiphaine Ragueneau, femme de Du Guesclin, tapisserie de haute lisse (scènes de l'histoire sacrée); fauteuil, crucifix et prie-Dieu de cette époque; chapelle dépendant du château. — Tumulus, à la Motte-Pillandel.

Pleumeur-Bodou, 2,970 h., c. de Perros-Guirec. — Beau château de Kerduel.

Pleumeur-Gautier, 2,525 h., c. de Lézardrieux. — Église du xiv^e s., défigurée au xviii^e s.; chaire et Christ remarquables.

Pléven, 728 h., c. de Plancoët. — Châteaux de Kerlouet, de Penhoat et du Vaumadeuc (xv^e s.). — Restes d'une vaste enceinte fortifiée qui porte le nom de Bourghen-Saos (fortifications des Saxons) et doit remonter au x^e s.

Plévenon, 1,251 h., c. de Matignon. — Château du Meurtel. — Toul-ausfern (trou de l'Enfer), immense fissure large de 1 mètr. 50 au ras du sol et d'une immense profondeur, produite par les eaux de la mer et pénétrant à 1 kil. dans les terres. — Fort la Latte, sur une pointe qui s'avance dans la mer, entre deux rochers taillés à pic, à 5 kil. du cap Fréhel; on y pénètre par deux ponts jetés sur des précipices de 100 mètr. de profondeur; à côté d'une tour du fort, statuette de saint Ilubert.

Plévin, 1,526 h., c. de Maël-Carhaix.

Plœuc, 4,845 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. — 2 menhirs renversés, près du moulin de Bertrand; autre menhir, près la Norvang. — Motte de Beaulieu, tombelle de 170 mètr. de tour, sur 10 mètr. de hauteur. — Croix de Bayo, haut de 8 mètr. 50 c. — Église de plusieurs époques, renfermant un monument très-ancien, de destination inconnue.

Plœzal, 2,996 h., c. de Pontrieux. — Sur le Trieux, un peu au-dessous du confluent du Leff, château bien conservé de la Roche-Jagu, du xv^e s.; meubles et tapisseries de haute lisse, du xvii^e s. — Ancien fief du Launay. — Tombelles.

Plorec, 909 h., c. de Plélan-le-Petit.

Plouagat, 2,259 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. — Château de la Ville-Chevalier. — Manoirs de Kernabat, de Beupré et de Fournello.

Plouaret, 5,458 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lannion. — Église à 5 nefs; haute tour de 1554; belle ro-

sace. — Chapelle des Sept-Saints (1705-1714), élevée sur un dolmen formant crypte. — Près des ruines de Sainte-Anne de Kerminihy, sur la pointe du mont de Lanarménez, hêtre centenaire du tronc duquel jaillit la fontaine Sainte-Anne, qui ne tarit jamais.

Plouasne, 2,561 h., c. d'Évran. — Château de Caradec (1680), parfaitement conservé; très-beaux bois. — 3 tombeaux des La Chalotais.

Ploubalay, 2,689 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Dinan. — Château de la Crochais, bâti près des ruines d'un manoir du xvi^e s. — Vestiges de l'ancien château de Rays.

Ploubazlanec, 5,185 h., c. de Paimpol. — Château des Salles. — Manoir de Kérascouet, de la Renaissance. — Sur une hauteur (horizon immense), ruines du château de Kertanouarn; au fond des caves, porte de fer ouvrant sur un souterrain à deux embranchements, dont l'un aboutit au port de Loguivy et l'autre à un village voisin, près d'une fontaine.

Ploubezre, 5,502 h., c. de Lannion. — Église de 1577; chapiteaux romans. — Chapelle de Kerfons, sur le Guer, charmant édifice de 1559; jubé de la Renaissance; vitraux; pierres tombales. — Ruines du château de Runfault (xv^e s.); la chapelle subsiste entière; lambris délabré décoré de curieuses légendes peintes au xv^e s. — Château de Kergrist, construction carrée de divers styles assez bien harmonisés, flanqué de 4 tours aux angles; à la façade principale, 2 tourelles. — Ruines importantes du château de Coëtrec (xv^e s.), situé sur une colline couverte d'arbres de haute futaie dominant le Guer; il est flanqué de 4 tours dont une seule est assez bien conservée. Elle présente 4 étages couronnés par un parapet à créneaux et à mâchicoulis. La cour intérieure est entourée de bâtiments d'habitation, percés de fenêtres à croix de pierre dont les embrasures ont 5 mètr. d'épaisseur.

Plouëc, 2,173 h., c. de Pontrieux.

Plouër, 5,758 h., c. (Ouest) de Dinan. — Château de Plouër. — Anciennes fortifications en ruine dans la propriété

de la Roche, sur les bords de la Rance.

Plouézec, 4,685 h., c. de Paimpol.

→ Église moderne; clocher très-élevé, servant d'amer aux navigateurs; aigle du lutrin, sculpté par Corlay. — Iles de Saint-Riom et des Mats-de-Goélo. — Immense rocher de Craka, long de 800 mètr. et dont la pierre est propre à la fabrication des crayons.

Ploufragan, 2,642 h., c. (Nord) de Saint-Brieuc. → Les Chatelets, ancien château des évêques de Saint-Brieuc. — Dolmen de la Couette.

Plougouven, 2,669 h., c. de Belle-Isle-en-Terre. → Église, beau clocher de 1668. — Chapelle neuve (xv^e et xvi^e s.). — Ruines des châteaux de Cluden et de Kerméno.

Plougras, 1,597 h., c. de Plouaret.

Plougrescant, 2,196 h., c. de Tréguier. → Chapelle de Saint-Gonery; beau mausolée de Guillaume du Ilalgoët, évêque de Tréguier, mort en 1602; bière en pierre qui passe pour le tombeau de saint Gonery, mort au vi^e s.

Plouguenast, 5,510 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Loudéac. → Dans l'ancienne église de Plouguenast, vitraux du xvi^e s. — Le centre communal se trouve à Pontgamp.

Plouguernevel, 5,448 h., c. de Rostrenen. → Vestiges d'une vieille forteresse. — Chapelle de Locmaria; charmante flèche en pierre du xvi^e s. — Vaste séminaire.

Plouguiel, 2,476 h., c. de Tréguier.

→ Église de diverses époques; tombeau d'un seigneur de Kérousy. — Châteaux de Keralio, de Kérousy et de Les-hildry.

Plouha, 5,229 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Brieuc. → A 4 kil., chapelle Kermaria-an-Isquit, du xiii^e et du xiv^e s.; peintures murales du xv^e s., découvertes sous le badigeon; danse macabre: on y compte 40 personnages de tous les rangs, du pape et du roi aux plus humbles artisans alternant avec des squelettes qui les entraînent; inscription en vers naïfs au-dessous des peintures; grandes figures représentant David et les prophètes. — Château et bois de Lysandré.

Plouisy, 1,845 h., c. de Guingamp.

→ Château de Carnabat (xvi^e s.). — Ruines de Gour-Hamon, qui fut, dit-on, résidence ducale.

Ploulec'h, 1,248 h., c. de Lannion.

→ Dans l'église, abside du xvi^e s. — Près de l'embouchure du Guer, vestiges gallo-romains.

Ploumagoar, 2,267 h., c. de Guingamp.

Ploumilliau, 5,581 h., c. de Plestin.

→ Intéressante église de 1608.

Plounerin, 1,950 h., c. de Plouaret.

→ Près de l'étang, aux rives sans arbres, chapelle de Bon-Voyage (Renaissance).

Plounévez-Moëdec, 5,648 h., c. de Plouaret. → Beau menhir haut de 10 mètr. — Chapelle de Kéramnac'h (xv^e s.); riche portail S., précédé d'un porche à voussures remplies de figurines, et surmonté d'un tympan représentant la Vie de la Vierge; au bas de la nef, tribune en chêne sculpté (les 12 Apôtres) s'élevant sur une voûte à nervures et pendentifs; maître-autel en pierre, décoré d'un retable en albâtre qui représente en une multitude de petits personnages la vie et la mort de J.-C.; fenêtre absidale à beaux meneaux flamboyants. — Châteaux de Kerdelahaie, de Portzemparc et du Go.lot.

Plounévez-Quintin, 2,556 h., c. de Rostrenen.

Plounez, 1,994 h., c. de Paimpol.

Plourac'h, 1,525 h., c. de Callac.

Plourhan, 2,142 h., c. d'Étables.

Plourivo, 2,675 h., c. de Paimpol.

→ Tumulus et menhir. — Belle église moderne. — Château du Bour-blanc (xvi^e s.); tours et tourelles.

Plouvara, 1,515 h., c. de Châtelaudren. → Château de Kernier; dans la chambre dite des Muses, riches sculptures.

Plouzélambre, 824 h., c. de Plestin.

Pludual, 1,119 h., c. de Plouha.

Pluduno, 2,012 h., c. de Plancoët.

→ Église du xv^e s. — Ruines du château de Guébriant, dont il reste la chapelle, un pavillon et des douves

profondes alimentées par un magnifique étang.

Plufur, 1,714 h., c. de Plestin. —> Ruines du château du Plessis.

Plumaudan, 1,500 h., c. de Saint-Jouan-de-l'Isle. —> Croix en granit fort curieuse.

Plumaugat, 2,520 h., c. de Saint-Jouan-de-l'Isle.

Plumieux, 1,550 h., c. de la Chêze. —> Retranchements dits le Fort de Langouet. — Camp des Douves.

Plurien, 1,492 h., c. de Pléneuf. —> Église du xiii^e s. — Château de Lehen, bien conservé. — A 1 kil., débris d'une grotte aux Fées..

Plusquellec, 1,570 h., c. de Callac.

Plussulien, 1,412 h., c. de Corlay.

Pluzonet, 2,570 h., c. de Plouaret.

Pommeret, 1,350 h., c. de Lamballe.

Pommerit-Jaudy, 2,558 h., c. de la Roche-Derrien. —> Sites pittoresques des bords du Jaudy. — Ruines du château du Plessis. — Tumulus entouré de douves, près du vieux château de Coat-Névez. — Un château dans le style du xvii^e s. a remplacé l'ancien château de Kermézen (xiii^e s.).

Pommerit-le-Vicomte, 2,956 h., c. de Lanvollon. —> Église en grande partie du xiv^e s.; flèche en granit de 54 mètr. (1712). — Belle maison du xvii^e s. — If du cimetière; le trouc à 8 mètr. de tour et les branches couvrent une superficie de 169 mètr. — Chapelle du Paradis, bel édifice du xiv^e s., restauré en 1819. — Chapelle très-ancienne de Notre-Dame de Folgoat, reconstruite en 1850, but de pèlerinage. — Ruines du château du Baliveau. — Dolmen à Kerbic.

Pont-Melvez, 1,701 h., c. de Bourbriac. —> Beaux frênes du cimetière. — Chapelle d'une ancienne commanderie de Malte.

Pontrieux, 2,192 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. —> Ruines de l'ancienne forteresse de Frinaudour ou Frinandour. — Château de la Roche-Jagu, construction du xv^e s., flanquée à l'angle d'une tourelle à parapet, surmontée d'un toit en flèche sous lequel est suspendu un beffroi; la chapelle est percée dans l'épaisseur du mur de

la façade; au-dessus de l'édifice, nombreux tuyaux de cheminées cylindriques surchargés d'ornements et offrant l'apparence de tourelles élancées.

Pordic, 3,815 h., c. (Nord) de Saint-Briec. —> Église moderne, style ogival du xiv^e s.; clocher à jour plus ancien, couronné par une élégante flèche à pans inégaux; magnifique maître-autel en bois sculpté; belles verrières. — Table-Margot, allée couverte renversée. — Beau calvaire sur la route de Saint-Briec à Paimpol.

Pôtan (Saint-), 1,284 h., c. de Maignon.

Poterie (La), 746 h., c. de Lamballe. —> Église du xvii^e s. — Beau château de la Moglais.

Pouldouran, 566 h., c. de la Roche-Derrien.

Prat, 2,258 h., c. de la Roche-Derrien. —> Tombelles à Torez-Ruguezec et à Kergourognon. — Dalles alignées portant le nom de Bé-ar-groac'h (tombeau de la Vieille) et passant pour avoir été apportées par une fée. — Château et menhir de Coatelan (xv^e s.).

Prénessaye (La), 1,675 h., c. de la Chêze.

Quay (Saint-), 636 h., c. de Perros-Guirec.

Quay (Saint-), 2,593 h., c. d'Étables. —> Belles grèves; rochers pittoresques.

Quemper-Guézennec, 2,472 h. c. de Pontrieux.

Quemperven, 885 h., c. de la Roche-Derrien.

Quessoy, 2,886 h., c. de Moncontour. —> Chapelles de l'Hôpital (xiv^e s.) et de Saint-Blaise (xv^e s.). — Beaux châteaux de Bogars et de la Houssaye.

Quévert, 1,450 h., c. (Ouest) de Dinan. —> Ruines du château de la Brosse.

Quillio (Le), 1,578 h., c. d'Uzel. —> Chapelle Notre-Dame de Lorette, cromlech de 15 à 16 mètr. de diamètre.

Quintenic, 404 h., c. de Lamballe.

Quintin, 3,551 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Briec. —> Église Notre-Dame, des xiii^e et xv^e s.; 5 nefs sans transept; porche remarquable; belle maîtresse-vitre rayonnante; reliques de

saint Thurian ; dans le trésor, portion de la ceinture de la Vierge, relique apportée de Jérusalem, après la croisade de 1248, par le premier seigneur de Quintin. — Église des Carmes (xvii^e s.), servant de magasin. — Dans un cimetière établi sur l'emplacement de l'église de Saint-Thurian, curieux ossuaire du xvii^e s. — Hôpital de 1753. — Château de 1662 et de 1779 : meubles du xvii^e s. ; belle tapisserie des Gobelins et curieuse galerie de portraits de la famille de Lorges ; portrait de Choiseul et toiles allégoriques consacrées à la gloire de Mme de Pompadour. — Forte-Neuve, débris des fortifications. — Menhirs (mon. hist.).

Quiou (Le), 528 h., c. d'Évran. — Ruines du château du Hac (xv^e. xvi^e s.).

René (Saint-), V. Hillion.

Rieul (Saint-), 409 h., c. de Lamalle.

Roche-Derrien (La), 1,540 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Lannion. — Église du xi^e s. ; nef romane ; flèche élancée du xiv^e s. ; le croisillon S., appelé chapelle du Château, date du xiv^e s. ; maître-autel en chêne sculpté, orné d'un beau retable de la Renaissance ; orgue du xvi^e s. — Ruines du célèbre château de la Roche, près desquelles se trouve la chapelle du Calvaire, construite en granit. — Pont en fer sur le Jaudy.

Rospez, 1,462 h., c. de Lannion.

Rostrenen, 1,858 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Guingamp. — Église des xii^e, xiv^e et xvi^e s., nouvellement restaurée ; magnifiques vitraux représentant la vie de J.-C., de la Vierge et de sainte Anne ; autels sculptés des chapelles latérales ; bas-reliefs (la Passion), dans la chapelle du cimetière. — Maisons anciennes.

Rouillac, 969 h., c. de Broons.

Ruca, 818 h., c. de Matignon.

Runan, 766 h., c. de Pontrioux. — Très-belle église de la fin du xv^e s. ; porche abritant les statues des Apôtres et décoré extérieurement, ainsi que la façade de l'église, d'écussons mutilés ; à l'intérieur, maîtresse-vitre, restaurée avec soin ; retable en pierre

à plusieurs compartiments sculptés, représentant des scènes de la vie de la Vierge ; deux belles pierres tombales ; piliers prismatiques délicatement travaillés.

Samson (Saint-), 667 h., c. (Ouest) de Dinan. — Château de Corbeil. — A la Thiemblye, menhir haut de 10 mètr.

Senven-Léhart, 753 h., c. de Bourbriac.

Servais (Saint-), 1,577 h., c. de Callac.

Servei, 1,819 h., c. de Lannion. — Chapelle des Cinq-Plaies (xvi^e s.) ; fresques et vitraux bien conservés. — Châteaux de la Villeneuve-Crésolles et de Kerhingant.

Sévignac, 5,067 h., c. de Broons. — Châteaux de Brondineuf, du xi^e s., très-bien conservé, et de Limoëlan.

Solain (Saint-), 507 h., c. (Est) de Dinan. — Dans l'église, détails du xiv^e s.

Squiffiec, 1,050 h., c. de Bégard. — Église en partie du xiv^e s.

Taden, 1,580 h., c. (Ouest) de Dinan. — Ruines du château de la Garaye, élégante construction du xvi^e s. — Château de la Coninnais, du xv^e s., admirablement conservé ; vastes salles ornées de riches boiseries ; meubles anciens délicatement sculptés, et tableaux historiques de diverses époques.

Thélo (Saint-), 1,215 h., c. d'Uzel.

Tonquédec, 1,890 h., c. de Plouaret.

— Dans l'église, beau vitrail du xv^e s. — A 2 kil., sur un coteau sauvage, ruines imposantes du château de Tonquédec (mon. hist.), des premières années du xv^e s., surnommé avec raison le Pierrefonds de la Bretagne ; c'est un polygone irrégulier divisé en trois parties, entouré de murailles crénelées (3 à 4 mètr. d'épaisseur) et flanqué de grosses tours rondes à l'extérieur, hexagonales à l'intérieur. Les couronnements des tours ont été rasés ; mais on monte encore dans deux d'entre elles, jusqu'aux mâchicoulis par des escaliers pratiqués dans le mur. Le donjon, séparé du corps de la place, occupe le sommet d'un triangle à la pointe du promontoire qui domine la vallée. Des souterrains et des cachots voutés en

arêtes, avec culs-de-lampe à la retombée des voûtes, règnent au-dessous des constructions.

Tramain, 709 h., c. de Jugon.

Trébédan, 469 h., c. de Plélan-le-Petit. —> Château du Chalonge.

Trébeurden, 1,826 h., c. de Perros-Guirec. —> Pierres branlantes sur

l'île Milliau, et nombreux dolmens peulvéns et menhirs sur les îlots environnants. — Église moderne; vitraux des xv^e, xvi^e et xvii^e s. — Chapelle de Penvern, que la tradition fait remonter à 1500. — Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, du xv^e s.; le pignon porte les armes de Sévigné.



Cloître de Tréguier.

Trébivan, 1,200 h., c. de Maël-Carhaix.

Trébry, 1,564 h., c. de Moncontour. —> 2 dolmens. — Château de la Begassière.

Trédaniel, 1,035 h., c. de Moncontour. —> Dans l'église, belle sacristie octogonale. — Dans la chapelle de Notre Dame du Haut, nombreuses statues. —

Ruines du château de la Cuve (xvi^e s.).

Trédarzec, 1,659 h., c. de Lézardrieux.

Trédias, 790 h., c. de Broons.

Trédrez, 1,192 h., c. de Plestin. —> Église du xvi^e s., habilement restaurée; restes de verrières.

Tréduder, 564 h., c. de Plestin.

Treffrin, 533 h., c. de Maël-Carhaix.

Tréfumel, 505 h., c. d'Évran.

Trégastel, 1,078 h., c. de Perros-Guirec. —> Église des ^{xii} et ^{xiii} s. — Ruines du manoir de Kerlavoz. — Menhir. — Sur les falaises de la côte, pierre branlante de Coz-Castel.

Tréglamus, 1,502 h., c. de Belle-Isle-en-Terre.

Trégomar, 575 h., c. de Lamballe. —> Dans le bois de Guinhalem, pierre druidique haute de 5 mètr. 20, sur 10 de circonférence; quelques pierres moins grandes gisent autour. — Église fondée au ^{xiv} s.; tombeau d'un baron de Trégomar. — Ancienne chapelle de Notre-Dame de la Patience.

Trégomeur, 1,150 h., c. de Châtelaudren.

Trégon, 558 h., c. de Ploubalay.

Trégonneâu, 591 h., c. de Bégard.

Trégram, 1,520 h., c. de Plouaret.

Tréguieux, 1,559 h., c. (Sud) de Saint-Brieuc. —> Dans la chapelle Sainte-Marie, tableau curieux. — Croix de pierre dans le cimetière.

Tréguidel, 946 h., c. de Lanvollon. —> Chapelle de Saint-Pabu (^{xv} s.).

Tréguier, 5,611 h., ch.-l. de c. de P. de Lannion, ancienne ville épiscopale. —> Au sommet du mamelon que couvre la ville s'élève la cathédrale, le plus bel édifice religieux des Côtes-du-Nord. Cette église, longue de 75 mètres, haute sous voûte de 18, présente dans son plan la forme de la croix. Elle fut commencée en 1559 et terminée seulement au ^{xv} siècle. Le transept, par une singularité assez rare, est surmonté de trois tours, l'une au milieu, deux aux extrémités. C'est une des tours extrêmes qui porte la grande flèche de couronnement; celle-ci atteint 65 mètr. au-dessus du sol. La nef et le chœur, flanqués de basses nefs ou collatéraux, sont en outre entourés de chapelles richement ornées, dont l'une, dite chapelle au Duc, fut construite pour servir de sépulture à Jean V de Bretagne, mort en 1442. L'ensemble de la cathédrale, percée de 68 fenêtres, offre toute l'élégance du style ogival rayonnant, qui a régné en Bretagne jusque vers le milieu du siècle suivant. Les stalles du chœur datent du commencement du

^{xvi} siècle; elles offrent tous les caprices de sculpture propres à cette époque. Un curieux bénitier à cariatides en marbre rose se trouve près de la porte d'un des bras de la croix, porte qui est aujourd'hui l'entrée principale de l'église. Sur le flanc septentrional de la cathédrale s'étend un vaste cloître canonial, construit ou du moins commencé en 1461, et comptant sur ses quatre galeries quarante-deux arcades, subdivisées, comme des fenêtres, par de minces colonnettes surmontées de tympans à jour. De distance en distance, des contre-forts ou des arcs-boutants soutiennent la claire-voie. Outre sa cathédrale et son cloître, Tréguier a conservé son ancien évêché, bâti à diverses époques, et un grand corps de logis du ^{xiv} siècle, dépendant de l'Hôtel-Dieu.

Trélévern, 1,100 h., c. de Perros-Guirec. —> Restes du manoir de Kergouanton (^{xvi} s.).

Trélivan, 855 h., c. (Ouest) de Dinan. —> Ancien château de Vaucouleurs.

Trémargat, 612 h., c. de Rostrenen.

Trénel, 1,157 h., c. de Plestin.

Trémeloir, 587 h., c. de Châtelaudren.

Trémereuc, 566 h., c. de Ploubalay. —> Motte féodale.

Trémour, 1,066 h., c. de Broons.

Tréméven, 759 h., c. de Lanvollon. —> Ruines du château de Coatmen; grande tour ronde du ^{xii} s. — Saint-Jacques, chapelle du ^{xv} s.; beau vitrail; bas-relief en marbre blanc. — Belle fontaine avec une statue de saint Jacques. — Ancienne et jolie croix de pierre.

Trémorel, 1,558 h., c. de Merdrignac.

Trémuson, 864 h., c. (Nord) de Saint-Brieuc. —> Ruines du château de la Roche-Suhard. — Pont de granit, d'une hauteur exceptionnelle, sur le Gouet.

Tréogan, 307 h., c. de Maël-Carhaix.

Tréphine (Sainte-), 756 h., c. de Saint-Nicolas-du-Péleu. —> Pierres tombales de saint Trémour et de sa mère sainte Tréphine.

Tressaint, 381 h., c. (Est) de Dinan.
Tressignaux, 842 h., c. de Lanvallon.

Trévé, 2,180 h., c. de Loudéac.

Tréveneuc, 853 h., c. d'Étables.
 ► Joli calvaire à côté du cimetière.
 — Château moderne de Pommorio ; larges avenues et beau parc.

Trévère, 539 h., c. de Lanvallon.
 ►► Tumulus. — Dans le cimetière, église qui a conservé de curieux débris du xv^e s. ; au maître-autel, deux statues en bois, de Corlay. — Ruines de la chapelle de Pont-Men. — Belles croix de pierre.

Trévou-Tréguignec, 982 h., c. de Perros-Guirec. ►► Forêt sous-marine. — Menhirs de l'île Balannec, de Coatmez, de Rucolie, du Port-de-Goff. — Château du Boisriou.

Trévron, 887 h., c. (Ouest) de Dinan.
 ►► Manoir du Chalonge.

Trézény, 594 h., c. de Tréguier.
 ►► Ruines du vieux château de Kerguéalégan. — Chapelle Saint-Jean-Baptiste, restaurée dans le style ogival.

Trigavou, 1,209 h., c. de Ploubalay. ►► Vestiges romains près de la chapelle Sainte-Apolline.

Trimoël (Saint-), 605 h., c. de Montcontour.

Troguéry, 569 h., c. de la Roche-Derrien.

Uzel, 1,543 h., ch.-l. de c. de l'arr.

de Loudéac. ►► Du champ de foire, belle vue.

Vicomté (La), 969 h., c. (Est) de Dinan.

Vieux-Bourg (Le), 1,361 h., c. de Quintin. ►► Château de la Haye. — Ruines des chapelles de Saint-Jean, près du château de la Haye.

Vieux-Marché (le), 2,514 h., c. de Plouaret. ►► Église du xv^e s. ; contre-forts ornés de dais gothiques ; joli clocher de la Renaissance, couronné de dômes.

Vildé-Guingalan, 711 h., c. de Plélan-le-Petit.

Vran (Saint-), 1,502 h., c. de Merdrignac.

Yffiniac, 2,196 h., c. (Sud) de Saint-Briec. ►► A 6 kil., chapelle des Sept-Saints, récemment reconstruite dans le style de la fin du xiv^e ou du commencement du xv^e s. ; tout près, fontaine visitée par de nombreux pèlerins.

Ygeaux (Saint-), 711 h., c. de Goarec.

Yvias, 1,502 h., c. de Paimpol. ►► Motte ou tumulus de Dosten-an-Runn.

Yvignac, 2,129 h., c. de Broons. ►► Châteaux de Couascouvran et de Kermaria. — Ruines de l'ancien château, démoli en 1788, et du vieux château de la Begassière.

HACHETTE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

ADMINISTRATIF, POSTAL, STATISTIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, ETC.

DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE ET DES COLONIES

INDIQUANT POUR CHAQUE COMMUNE

La condition administrative, la population, la situation géographique, l'altitude, la superficie ; la distance aux chefs-lieux de canton, d'arrondissement et de département ; les bureaux de poste et de télégraphie électrique, les stations et correspondances de chemins de fer, la cure ou succursale, les établissements d'utilité publique ou de bienfaisance ; donnant tous les renseignements administratifs, judiciaires, ecclésiastiques, militaires, maritimes, commerciaux, industriels, agricoles ; énumérant les richesses minérales, les curiosités naturelles ou archéologiques ; les collections d'objets d'arts ou de sciences ; renfermant, outre la description détaillée de tous les cours d'eau, de tous les canaux, de tous les phares, de toutes les montagnes, des notices géographiques, administratives et statistiques sur les 89 départements de la France, sur l'Algérie et sur les colonies ;

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION SUR LA FRANCE

Par ADOLPHE JOANNE

Auteur de l'Itinéraire général de la France

Deuxième édition entièrement révisée et considérablement augmentée.

Un vol. gr. in-8° de 2700 pages à deux colonnes, **20 fr.** broché ;
22 fr. 50 c. relié en un volume ; — **25 fr.** relié en deux volumes.

ATLAS

DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE ET DES COLONIES

Par Adolphe JOANNE

Un volume in-folio, contenant 95 cartes imprimées en quatre couleurs (1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des colonies), et 94 notices géographiques et statistiques. Richement cartonné, **40 fr.**

Chaque carte se vend séparément 50 centimes.

PETIT DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE

Administratif, Postal, Télégraphique, Statistique, Industriel

DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE ET DES COLONIES

CONTENANT

POUR CHAQUE COMMUNE ET POUR LES PRINCIPAUX HAMEAUX

Le nom de la commune, sa population, l'indication du département, de l'arrondissement et du canton auxquels elle appartient, les bureaux de poste ou télégraphiques qui la desservent, les stations de chemins de fer qui y sont établies, les établissements industriels, les administrations ou les monuments qu'elle renferme, etc., etc.

Par Adolphe JOANNE

Auteur du *Grand Dictionnaire géographique* et de l'*Itinéraire général de la France*.

Un vol. in-16 de 803 pages. Broché, 5 fr. — Cartonné en percaline, 6 fr.

Cette deuxième édition a été complètement remaniée et corrigée pour la population (recensement de 1872), les bureaux de postes, les télégraphes, les postes-télégraphes et les chemins de fer.

ATLAS UNIVERSEL

DE GÉOGRAPHIE ANCIENNE, MODERNE ET DU MOYEN AGE

CONSTRUIT D'APRÈS LES SOURCES ORIGINALES

ET LES DOCUMENTS ACTUELS, MÉMOIRES, TRAVAUX GÉODÉSIQUES
CARTES PARTICULIÈRES ET OFFICIELLES

AVEC UN TEXTE ANALYTIQUE

PAR M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de géographie de Paris

Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Berlin

Membre honoraire de l'Académie royale de Madrid, des Sociétés géographiques de Saint-Petersbourg, de Berlin, de Vienne, d'Amsterdam, de Rio de Janeiro, de New-York, etc., etc.

Environ 110 cartes in-folio gravées sur cuivre par nos meilleurs artistes

Sous la direction de Ét. COLLIN.

Mode et conditions de la publication :

L'Atlas universel de géographie ancienne, moderne et du moyen âge sera publié par livraisons. Chaque livraison contiendra trois cartes accompagnées de notices sur les documents qui auront servi à leur construction

Il paraîtra au moins trois livraisons par an à partir du 1^{er} février 1877.

Le prix de chaque carte prise séparément variera selon l'importance des frais de fabrication. — Ce prix, en aucun cas, ne sera inférieur à 2 fr. 50.

La première livraison comprend : une carte du ciel, la carte de la Turquie d'Europe et la carte de la région Arctique. Le prix de chacune de ces cartes séparément est de 2 fr. 50.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

CONTENANT

1° La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. Description des grandes régions naturelles, des bassins maritimes et continentaux, des plateaux, des chaînes de montagnes, des fleuves, des lacs, de tous les accidents terrestres; — 2° La GÉOGRAPHIE POLITIQUE. Description circonstanciée de tous les États et de toutes les contrées du globe; tableau de leurs provinces et de leurs subdivisions; description des villes, et en particulier de toutes les villes de l'Europe; vaste nomenclature de tous les bourgs, villages et localités notables du monde; population d'après les dernières données officielles; forces militaires; finances, etc., etc. — 3° La GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE. Indication des productions naturelles de chaque pays, de l'industrie agricole et manufacturière, du mouvement commercial, de la navigation, etc.; — 4° L'ETHNOLOGIE. Description physique des races; nomenclature descriptive des tribus incultes; études sur les migrations des peuples, la distribution des races et la formation des nations; — 5° La GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. Histoire territoriale des États et de leurs provinces; description archéologique des villes et de toutes les localités notables; — 6° La BIBLIOGRAPHIE. Indication de sources générales et particulières, historiques et descriptives;

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de géographie de Paris

Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Berlin

Membre honoraire de l'Académie royale de Madrid, des Sociétés géographiques de Saint-Pétersbourg, de Berlin, de Vienne d'Amsterdam, de Rio de Janeiro, de New-York, etc., etc.

Mode et conditions de la publication :

Le *Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle* formera deux magnifiques volumes in-4°, même format que le *Dictionnaire de la Langue française de L. Littré*, imprimés sur 3 colonnes. Chaque volume contiendra environ 200 feuilles, soit 1600 pages.

La publication aura lieu par fascicules de 10 feuilles (80 pages). — Chaque fascicule se vendra **2 fr. 50 c.** — Il paraîtra au moins 5 fascicules par an. — Les six premiers fascicules sont en vente.

DC
611
C87J6

Joanne, Adolphe Laurent
Géographie du département
des Côtes-du-Nord

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LIBRAIRIE HACHETTE ET

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DE GÉOGRAPHIES DI

PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ

Prix de chaque volume.

(Octobre 1877)

40 départements sont en vent

EN VENTE

Ain 11 gravures, 1 carte.	Jura	e.
Aisne 19 — 1 —	Landes 16 — 1 —	
Allier 27 — 1 —	Loire 14 — 1 —	
Aube 14 — 1 —	Loire-Inférieure. 20 — 1 —	
Basses-Alpes. . 11 — 1 —	Loiret 22 — 1 —	
Bouch.-du-Rhône 27 — 1 —	Maine-et-Loire.. 24 — 1 —	
Cantal 14 — 1 —	Meurthe 51 — 1 —	
Charente.. . . . 28 — 1 —	Morbihan 13 — 1 —	
Charente-Infér.. 14 — 1 —	Nord 20 — 1 —	
Corrèze 11 — 1 —	Oise 10 — 1 —	
Côte-d'Or 29 — 1 —	Pas-de-Calais . . 16 — 1 —	
Côtes-du-Nord . 10 — 1 —	Puy-de-Dôme . . 16 — 1 —	
Deux-Sèvres.. . 14 — 1 —	Rhône 16 — 1 —	
Dordogne 14 — 1 —	Saône-et-Loire.. 23 — 1 —	
Gironde 15 — 1 —	Seine-et-Marne. 15 — 1 —	
Haute-Saône . . 12 — 1 —	Seine-et-Oise . . 25 — 1 —	
Haute-Vienne . . 10 — 1 —	Seine-Inférieure. 20 — 1 —	
Indre-et-Loire. . 10 — 1 —	Somme 12 — 1 —	
Ille-et-Vilaine.. 14 — 1 —	Vienne 15 — 1 —	
Isère 10 — 1 —	Vosges 17 — 1 —	

EN PRÉPARATION

Ardèche — Doubs — Finistère — Indre — Loir-et-Cher
Savoie et Haute-Savoie — Vendée

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(4 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

TIRÉES EN 4 COULEURS ET 94 NOTICES GÉOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.

Chaque carte se vend séparément. 50 c.

TYPOGRAPHIE LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

